Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

8ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI, 1er JANVIER 1919. — No. 43

Nouvelle Année

De l'année qui vient de finir l'histoire gardera surtout la date célèbre du 11 novembre, marquant la fin de la guerre et la signature de l'armistice.

Dans plus d'un foyer que le deuil a frappé on se souviendra aussi de cette année comme de celle de la grande épidémie, qui projette encore son ombre funèbre sur l'année qui commence.

L'année nouvelle nous annonce un événement de portée immense: celui de la signature du traité de paix.

* * *

Le monde entier a beaucoup souffert, beaucoup expié, depuis quatre années de guerre. S'est-il converti? A-t-il renoncé à ses erreurs, à ses égarements? Ses mœurs se sont-elles purifiées? A-t-il compris la leçon du châtiment divin, terrible et miséricordieux?

Dieu voit le fond des cœurs, nous n'apercevons que les apparences.

D'après ces apparences, c'est encore le mal qui est partout en évidence. Quels sont ces hommes qui tout à l'heure vont se réunir pour décider du sort des nations et donner à la société de nouvelles bases? Nous n'en voyons que très peu qui soient chrétiens. Une grande nation croyante et héroïque comme la France ne sera représentée à ces assises solennelles que par des incroyants. Et, pour réaliser le projet surhumain d'une durable "Société des Nations", ni les idées qui circulent ni les hommes qui les appuient ne peuvent nous inspirer confiance. Les chefs de gouvernement n'ont à la bouche que les paroles de droit, de justice, de civilisation, mais leurs actes, leur attitude, leurs lois démentent ces paroles.

Il faut s'avouer tristement que l'heure de la puissance des ténèbres n'est pas encore passée. La nuit dure encore; les cœurs restent endurcis, l'impiété garde son attitude insolente; autant de sujets de profonde tristesse pour un cœur chrétien.

Quand donc luira l'aube de jours meilleurs? Quand donc se dissiperont au soleil de vérité et d'amour les nuages qui nous cachent la vue de Dieu et nous tiennent dans la nuit?

Il n'y a pas d'autre voie de salut pour l'humanité, pas d'autre ... pour elle vers le bonheur, que de marcher à la lumière du ... notre Dieu, notre Roi et notre Sauveur.

Le monde a pourtant assez souffert du règne de la haine pour ... à jouir du règne de l'amour, du règne du Sacré-Cœur!

Pour que la paix véritable s'établisse entre les peuples, pour que le bonheur refleurisse dans tous les foyers et s'épanouisse dans toutes les âmes, il faut que le Sacré-Cœur règne sur le monde. Il faut que ... règne, très doux, soit accepté avec amour par les peuples, par les familles, par les individus.

* * *

"Que votre règne arrive!" ô Jésus, notre Roi: ce sera notre vœu ... année et la prière que nous voudrions voir sur toutes les ...

Faisons régner le Sacré-Cœur dans nos âmes, dans nos familles, ... lecteurs, et prions avec une foi inébranlable que nul obstacle ne ..., pour que ce règne s'étende à notre pays et au monde entier. ... les tristesses et les épreuves qui sont le pain quotidien de la ... elle sera bonne et heureuse l'année dont nous aurons consacré à ... les prémices.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Le fanatisme se démasque

C'est parce que nous sommes catholiques qu'on s'attaque à notre langue.

Une lettre significative de M. Bryant

M. Jas. F. Bryant, l'agitateur ... connu qui s'est fait élire pré... de la "*Saskatchewan School ...tees Association*" à la con... de Saskatoon, de février ...er, a adressé une longue let... *Post* de Régina, en date du ...cembre, au moment des dé... la Chambre.

...st un document du plus vio... fanatisme qui témoigne de la ... toute particulière que l'on ...feste au français parce que ... langue de l'élément catho... le plus important. L'espace ... manque pour reproduire la ... en entier. Nous nous con...rons d'en donner une analyse ... reproduire quelques-uns des ...ges les plus caractéristiques:

...près avoir dit que l'éducation ...vrait pas être un sujet de con... politique, M. Bryant assu... à la Convention de Saska... il n'y a eu que les délégués ...ens-français, 175 à 200 en... pour s'opposer à l'enseigne... exclusif de l'anglais, et il se ...de pourquoi ils ont été si ... dans leur opposition. "Je ... pas besoin, dit-il, d'exprimer ... opinion personnelle qui pourrait être fausse, je n'ai qu'à consulter les déclarations de nos compatriotes canadiens français, qui établissent nettement leur attitude et de façon à ne pas s'y méprendre."

M. Bryant cite alors les résolutions du Congrès de la Langue française de 1912 à Québec qui marquent le lien intime de la langue française et de la foi catholique. Il cite également les résolutions dans le même sens du Congrès de l'A.C.F.C. de 1913, à Régina.

Puis il s'en prend à la conférence du P. Lalande "la revanche des berceaux". "Ce discours, dit-il, exprime les aspirations du peuple canadien français, entretenues par le clergé, d'accroître tellement leur race en nombre, qu'ils puissent parvenir à contrôler le pays, par la seule force du nombre, dans le domaine politique et religieux."

M. Bryant s'alarme du grand nombre de Canadiens français qui sont amenés par l'immigration de la province de Québec et des Etats-Unis. "Au cours de l'été dernier, dit-il, la presse a publié l'annonce de nombreuses ventes de terrains indiquant que des fermes d'Anglo-Saxons, en bonne localité, ont été achetées par des fermiers canadiens-français à bon prix. Cela fait partie d'un système qui est lentement et sûrement mis à exécution."

D'après M. Bryant, c'est l'histoire de l'Ontario d'il y a trente ans qui se répète: l'envahissement français, et il cite sur ce sujet un discours virulent de l'hon. Meredith dont voici la conclusion:

"Nous avons eu la déclaration faite par un homme public en vue du Québec, qu'ils ont l'intention d'établir sur ce continent une nation française et catholique romaine, et que par conquête pacifique, ils vont finalement avoir l'Ontario.

"Une voix—Jamais!

"Je ne veux pas dire qu'il y ait aucun danger que l'Ontario laisse faire cela, mais je dis que lorsque vous trouvez une partie de notre peuple qui tient à une idée de ce genre, il est de la plus haute importance de voir à ce que ces gens se conforment à nos lois et à la langue des écoles anglaises dans cette province" (Applaudissements).

Un Prussien authentique n'aurait pas mieux parlé! et M. Bryant a tout l'air de trouver ce Meredith admirable.

"L'usage de la langue française dans nos écoles, continue M. Bryant, n'est pas une affaire d'importance secondaire en vue de l'intention exprimée par nos concitoyens canadiens-français d'établir sur ce continent une nation française et catholique. Le premier ministre a déclaré qu'en soutenant l'enseignement du français dans nos écoles il adopte le principe britannique de la tolérance. Depuis 1870, lorsque l'Allemagne est partie à la conquête du monde, elle a cherché à faire l'éducation de son peuple dans ce sens. Depuis ce temps, au foyer et à l'école, dans les jardins d'enfance, dans les écoles élémentaires, dans les écoles supérieures et les universités, du haut de la chaire, à la tribune et dans la presse, elle a enseigné la même doctrine: "L'Allemagne au-dessous de tout." Sa préparation à la guerre se poursuivit. Ses espions saturèrent la Grande Bretagne. Le peuple britannique fut averti du danger mais il refusa d'y croire. Maintenant, ils savent! et il n'y a pas deux semaines encore l'hon. Lloyd George, chef du gouvernement impérial, annonçait que les étrangers de nation ennemie ne seraient plus admis dans les limites du Royaume-Uni et que les conditions d'avant-guerre ne seraient pas tolérés plus longtemps."

"Bien que nos Canadiens français, poursuit M. Bryant, ne soient ni ennemis ni étrangers, et ce qui précède n'a été cité que par référence à un principe, la doctrine de "la revanche des berceaux" a été depuis plus de quarante ans prêchée au peuple canadien français."

Oui! Quel crime abominable, n'est-ce pas? M. Bryant est tout terrifié de cette menace de l'accroissement de la race française au Canada, et il ne voit pas d'autre moyen que de suggérer, comme Hérode, qu'on étouffe cette race au berceau. C'est très simple et cela donne aussi le vrai motif du zèle que M. Briant et ces pareils déploient pour l'enseignement exclusif de l'anglais à l'école. On s'en doutait bien un peu, beaucoup mais il n'était pas mauvais que le fanatisme, dans son accès de rage, laissât tomber le masque d'hypocrisie dont il se voile d'ordinaire. Nous remercions M. Bryant de s'être laissé aller à cette sincérité.

Le reste de la lettre est employé à nier les droits historiques du français, à affirmer, à la suite du professeur Oliver, que le Cris aurait aussi les mêmes droits historiques si on y tient. Et d'ailleurs les Canadiens ne sont-ils pas qu'une petite minorité?. La seule chose à faire c'est d'imiter le Manitoba qui a supprimé tout enseignement du français. Voilà le modèle à suivre!

M. Bryant termine par une menace à la députation. "Si les députés, écrit-il, ne se montrent pas à la hauteur des circonstances, ils seront forcés de comprendre que nous en sommes au règne de la démocratie; que les gouvernements et les députés sont les serviteurs du peuple, engagés pour une période déterminée, à un salaire déterminé, pour exécuter la volonté du peuple quand il le désire et de la manière qu'il le désire."

Or, tout le monde sait que "le peuple" c'est Bryant et sa clique!..

SIMPLES NOTES

Il est question de faire de Versailles la capitale de la Société des Nations qui sera probablement créée à la conférence de la paix. Le palais de Trianon serait mis à la disposition des représentants des nations, avec privilège d'un droit territorial extraordinaire.

* * *

Un mouvement est inauguré en France pour introduire la cause de canonisation de Mgr Segur. Beaucoup de ceux qui ont connu et aimé ce saint prêtre et directeur d'âmes se sont pris à espérer qu'ils le verraient un jour sur les autels.

* * *

Notre gouvernement unioniste n'est pas sur des roses. Il est attaqué à la fois par les libéraux et les tories. M. Rogers s'est prononcé contre le gouvernement unioniste à Winnipeg, ce qui n'est pas peu dire.

* * *

La Défense, *organe des Canadiens français de l'Ouest de l'Ontario qui était jusqu'ici imprimée au* Droit, *d'Ottawa, a maintenant sa propre imprimerie à Windsor.*

* * *

L'une des grosses questions qui viendra sur le tapis à la conférence de la paix sera le retour de Gibraltar à l'Espagne qui en fait la demande.

* * *

Le Président Wilson a eu une réception triomphale à Londres. Une foule de deux millions a envahi les rues et les places publiques pour voir passer le président se rendant au palais royal.

* * *

La ville de Paris demande le retour de l'indemnité qu'elle a dû payer aux Allemands en 1870. L'indemnité s'élevait à 2 milliards de francs et avec les intérêts composés se chiffre aujourd'hui à 2 milliards cinq cent millions.

* * *

On a annoncé à la Chambre française que les pertes de la France en officiers et soldats sont de 1,071,300, dont 31,300 officiers et 1,040,000 soldats. Le total avec les prisonniers et les disparus se chiffre à près de deux millions.

* * *

La municipalité du petit Lac Magog, près de Sherbrooke, P.Q., doit demander au gouvernement provincial, à la prochaine session, de changer le nom qu'elle porte actuellement en celui de Fayolles, en l'honneur du général français de ce nom.

* * *

M. Maharg, président des Grain Growers, a été délégué pour se rendre en Angleterre auprès de la délégation canadienne, afin de surveiller les intérêts de la classe agricole de l'Ouest en vue de la conférence de la paix.

* * *

Le nombre des mortalités causées par l'influenza à Saskatoon est de 219 à date.

* * *

L'Australie a un surplus de 165 millions boisseaux de blé à exporter cette année.

* * *

L'abbé Flynn, curé de Paris, est en visite aux Etats-Unis. Il a donné une conférence à Holyoke, Mass.

"Je m'appelle Flynn", a-t-il débuté, mais je suis français dans la moëlle et dans l'âme. Je vous parle anglais, mais je préfèrerais de beaucoup parler français, la langue la plus belle, la plus douce, la plus claire et la plus suave du monde". Et la foule d'applaudir à outrance.

Préparatifs de la Conférence de la Paix

Le Pape intercède pour les petites nationalités auprès du président Wilson.

Monseigneur Cerretti, sous-secrétaire d'Etat du Pape, a remis au président Wilson, à Paris, une lettre personnelle du Pape dans laquelle sa Sainteté plaide en faveur des petites nationalités opprimées et spécialement des Arméniens et des Polonais. Le Pape a aussi manifesté son espoir qu'une paix juste et durable soit atteinte par un travail éclairé.

Le Pape a traité en même temps des nouvelles contrées qui sont nées de la déformation de l'ancienne double monarchie et a mentionné spécialement la Bohême. Il a demandé au président Wilson d'aider ces contrées à réaliser leurs idéals de race et de religion.

Monseigneur Cerretti devait présenter cette lettre à Washington où il était envoyé comme délégué au jubilé du cardinal Gibbons, mais il fut rappelé d'Angleterre où il allait s'embarquer pour l'Amérique quand on apprit l'arrivée en France du président.

Les séances de la Conférence seront-elles secrètes?

Lord Northcliffe, président du bureau londonien de la mission américaine aux Etats-Unis, a communiqué au représentant de la Presse associée ce qu'il pense de la nécessité d'une diplomatie ouverte dans la conduite des négociations, afin que le peuple soit au courant de ce qui se passe.

"Il ne peut y avoir de pire perspective pour la prochaine conférence, a dit lord Northcliffe, qu'une atmosphère de silence et de demi-vérités. Cependant, jusqu'ici, aucune déclaration officielle n'a révélé que les importantes assemblées qui sont sur le point de commencer seront conformes aux vues que le président Wilson a exprimées sur la diplomatie ouverte.

"Les jours des conclaves secrets sont passés. Les assemblées clandestines présagent des intrigues, la suspicion et une tromperie possible. Il serait intolérable que le sort de toutes les nations — grandes et petites — fût décidé en secret. Les destinées de millions d'hommes dans toutes les parties du globe seront-elles laissées à la merci d'une poignée de délégués dont les décisions seront sans appel? Ce serait se moquer du principe pour lequel on s'est battu et qui a triomphé dans cette guerre: la libre détermination du sort des peuples par eux-mêmes."

27 nations seront représentées

Le personnel de la conférence de la Paix est maintenant à peu près déterminé. Il comptera de 100 à 120 membres. 27 nations seront représentées, y comprises les nations belligérantes.

Les grandes puissances comme la Grande Bretagne, la France, les Etats-Unis, l'Italie auront chacune cinq délégués. Les autres délégations varient de quatre membres à un selon l'importance du pays.

Les délégués annoncés par la Grande Bretagne sont: David Lloyd George, premier ministre; Arthur James Balfour, secrétaire des Affaires étrangères; Andrew Bonar Law, chancelier de l'échiquier et George Nicoll Barnes, représentant ouvrier dans le cabinet. Il y aura aussi un autre délégué, qui n'est pas encore désigné et qui représentera les colonies.

Le personnel de la délégation de France se compose de M. Clemenceau, président du conseil, de M. Pichon, ministre des Affaires Etrangères, et de trois autres membres non encore désignés officiellement mais que l'on croit être M. Léon Bourgeois, ancien premier ministre; M. Jules Cambon, ancien ambassadeur, et le capitaine André Tardieu, chef de la commission militaire franco-américaine ou l'ancien premier ministre Briand.

La Chine sera représenté par un délégué.

Une séance mouvementée à la Chambre française

Le ministre des Affaires Etrangères, M. Pichon, a exprimé à la Chambre les conditions de paix de la France. Le ministre a déclaré: 1.—Que la France est en faveur de donner pleine publicité aux délibérations de la conférence de la paix. 2.—Que le gouvernement français a adopté le principe d'une société des nations. 3.—Que le gouvernement se réserve le droit de délimiter les frontières de l'Alsace-Lorraine pour prévenir toute aggression future. 4.—Le gouvernement ne croit pas que la question de la représentation diplomatique du Vatican se pose maintenant. 5.—L'intervention en Russie est inévitable, comme défensive.

Ces déclarations, surtout la dernière, ont soulevé une tempête. "C'est la guerre qui recommence" s'est écrié un député socialiste.

Le projet de la Société des Nations.

Le baron d'Estournelles de Constant a fait part, à la Presse associée, du plan que lui et M. Bourgeois, ancien premier ministre, ont présenté à M. Clemenceau, voici quelques jours, au sujet de l'établissement d'une société des nations.

Voici les parties essentielles du projet:

1—Arbitrage obligatoire sans restriction ou exception. Cela laisse de côté la vieille exception de questions impliquant la dignité et l'honneur nationaux.

2—Limitation des armements.

3—Etablissement d'un conseil d'administration des nations pour définir une nouvelle administration internationale et une procédure de droit international.

4—Application de sanctions pour faire observer les décisions de la société des nations. Les sanctions sont quadruples: (a) Une sanction diplomatique. La société des nations rompra les relations avec toute nation récalcitrante et remettra ses passeports à l'ambassadeur ou au ministre représentant cette nation. (b) Une sanction juridique, par laquelle les tribunaux de tous les pays seront fermés à la nation récalcitrante. Cette nation sera ainsi mise pratiquement en quarantaine et hors du giron des pays civilisés. (c) Une sanction économique, par laquelle les ressources économiques de toutes les nations seront employées contre le pays récalcitrant. Cette arme économique des nations unies sera une grande force pour isoler tout peuple coupable, pour lui couper les vivres et la matière première, lorsqu'il agira en défiant la société des nations. (d) Une sanction militaire. Ce sera la dernière sanction par laquelle les nations liguées tenteront de faire observer les décisions de la société des nations. Cette sanction militaire est la plus difficile et la plus délicate de toutes les questions qu'implique la création d'une société des nations.

Il y aura divergence d'opinions touchant le maintien de la paix par les armes. Notre association se propose de concilier ces divergences et d'obtenir une base d'accord. Quelques-uns veulent d'une petite armée internationale ou du noyau d'une flotte internationale. D'autres considèrent que ce moyen n'est pas nécessaire et préfèrent compter sur la force morale des nations unies. Quelques-uns voudront renoncer au service militaire obligatoire, mais conserver la marine.

Le problème de la liberté des mers

Au cours d'une interview accordée au correspondant du "Times" de Londres, M. Wilson a exprimé l'espoir que le congrès pourra trouver une solution juste et raisonnable des problèmes qui lui sont soumis et mériter la gratitude du monde pour le service le plus nécessaire et le plus important jamais rendu. Il a parlé de la liberté des mers et a opposé les maux du congrès de Vienne aux heureux résultats qu'on attend de la conférence de Versailles. Le congrès de Vienne a été un congrès de maîtres qui s'occupaient de leurs intérêts et non de celui des peuples. Il faut que le congrès de Versailles soit l'assemblée des serviteurs du peuple. Personne ne peut définir tout seul les aspirations des peuples.

Tous les délégués doivent unir leurs lumières pour faire triompher les idéals communs à tous. Le président a déclaré qu'il comprend très bien l'appui que la flotte anglaise a donné aux armées alliées. Il comprend la question internationale particulière que crée l'insularité de la Grande-Bretagne. La plus grande coopération et la plus généreuse entente entre les deux démocraties anglo-saxonnes sont essentielles à la paix future du monde, a-t-il dit.

L'attitude des Etats-Unis et de la France

Les cercles officiels américains donnent l'impression que les Etats-Unis et la France ont les mêmes vues sur les questions les plus importantes à débattre entre les deux pays.

Le Canada n'a guère de chance d'être représenté

M. W. Banks, dit dans une dépêche au *Globe*: "La suggestion française que tous les premiers ministres des dominions assistent à la conférence de la paix est de la pure spéculation. Dans les cercles diplomatiques, on estime la proposition impossible. L'Angleterre et les Etats-Unis auront chacun quatre représentants, au plus cinq. On croit que les colonies pourraient être représentées par un seul envoyé. Celui-ci serait en constante communication avec les autres hommes d'Etat coloniaux. On peut même concevoir que chaque colonie enverrait son représentant quand les questions traitées la concernerait."

M. Léon Trépanier sera le représentant canadien français du bureau de l'information publique à la conférence de la Paix.

Au même titre que M. Dafoe du *Winnipeg Free Press*, M. Léon Trépanier sera représentant du bureau de l'information publique à la Conférence de Versailles.

M. Léon Trépanier est bien qualifié pour remplir ce poste important que le gouvernement vient de lui confier. Il est journaliste depuis au delà d'une quinzaine d'années. Il passa six ans à la *Presse*, fut correspondant de *l'Action Catholique* et du *Droit*, pendant deux ans, et fit partie du personnel du *Devoir* comme chef du service des nouvelles durant trois années. Il devint ensuite secrétaire de l'ex-commissaire Hébert de Montréal, et s'occupa encore de journalisme.

M. Trépanier a fait ses études classiques à l'Université d'Ottawa en même temps que notre directeur. Nous le félicitons de l'importante mission qui lui est confiée. Il s'est embarqué le 28 décembre sur le navire "Melita" pour l'Europe.

Nouvelles de partout

...yd George est maintenu au pouvoir par une grande majorité

...e cabinet coalitionniste Lloyd ...orge a remporté une grande vic...e aux élections anglaises. Il ...mandera une majorité de .... L'ancien premier ministre ...uith a été défait ainsi que plu...rs de ses lieutenants. Le chef ...parti nationaliste irlandais, ...n Dillon, a été aussi défait et ...lande a élu 73 Sinn Feiners ...tre 7 nationalistes. Sur 14 ...mes candidates, une a été élue; ...comtesse Markievicz, Sinn Fei..., dans une division de Dublin. ...majorité de Lloyd George est ...12,000 et les autres ministres ...cabinet ont aussi de fortes ma...ités.

...derewski, président de la Pologne

Un dép... annonce que la ...logne s'est constituée en répu...que et que le grand pianiste ...derewski ... a été reçu en tri...phe à Posen a été proclamé pré...ent.

La détresse en Russie

D'après M. ... J. Sack, direc...r du Bureau de l'Information ...aux États-Unis, la Russie a ... de la grande guerre, ...000,000 de pertes humaines ...3,000,000 de tués et un mil...on ... invalides.

D'après M. Sack, la situation ... Russie que 20,000,000 ... sont ... mourir au cours ... Alliés ne vont pas ...médiatement au secours de ce ... pays.

L'anarchie a été encore plus ... que la guerre dans ce ...ys.

...rnements d'église volés aux français

L'évêque Maglione, de Berne, a ...çu du cardinal Hartmann, ar...evêque de Cologne, vingt cais...s contenant des ornement reli...ieux, qui ont été pris dans le ...iocèse de Reims par les soldats ...lemands. Ces ornements seront ...nvoyés en France.

...e prince de Galles doit venir au Canada prochainement

Le prince de Galles viendra au ...anada prochainement. Au nom ...e son père Georges V, il viendra ...mercier la population de l'aide ...cace qu'elle a donnée à l'empi...anglais, au cours de la guerre ...i vient de se terminer si heureu...ment. Un navire dernier mo...le transportera le prince et tous ...s Dominions seront visités.

...a grippe dans la province de Québec

On signale une recrudescence de ...ippe en certains endroits de la ...ovince de Québec. Jusqu'à la ...décembre, il y a eu 485,335 cas ...13,5.. mortalités. Sur ce nom... Montréal compte 18,804 cas ...96 mortalités.

Le total pour le Canada est de ...aucoup plus considérable que les ...rtes sur la guerre.

...22e à la grande parade de la Victoire

On annonce que le 22e cana...en-français est l'une des unités ...isies qui défileront à Paris ...us l'Arc de Triomphe lors de la ...rande parade des forces alliées. Nous souhaitons que la nou...lle soit vraie. La vaillance du ...e a été reconnue par tous.

...a réception de Joffre à l'Académie française

La réception de Joffre au nom... des "quarante immortels" a ...été un événement à Paris.

Des milliers de personnes s'é...taient massées le long du chemin ...suivit le maréchal et on lui fit ...ovation.

Le maréchal Joffre portait son ...uniforme de soldat. "Je suis en... Académie comme maréchal ...rance et c'est avec ce costume ...je veux me présenter aujour...hui."

...Joffre prononça son discours ...une voix forte et résonnante qui ...emplissait toute la salle rem...plie à pleine capacité. Après ...avoir passé en revue tout le travail ...accompli pendant la guerre, par ...la Belgique, la France et les au...tres alliés, le maréchal Joffre a continué en disant: "Tout cet héroïsme n'aurait jamais suffi à gagner la guerre si nous n'avions pas eu les nations alliées et c'est avec la conviction qu'elles combattaient pour une cause juste que ces nations sont entrées dans le conflit et ont contribué à amener la victoire finale".

Jean Richepin a répondu au discours du maréchal Joffre. Lorsqu'il parla de Joffre et de la victoire de la Marne, le maréchal se leva pour dire:

"Ce n'est pas moi: c'est le Poilu". Tous les yeux se tournèrent instinctivement vers un soldat français aveugle qui se tenait dans le balcon. Le soldat se tenait debout lorsque les applaudissements éclatèrent de toutes parts dans la salle.

En sortant de la séance, on entendit un vieillard répéter cette phrase devenue célèbre et qui valut l'entrée de Joffre à l'Académie. Elle fut prononcée à la veille de la bataille de la Marne: "Toute unité qui ne pourra plus avancer doit tenir à tout prix le terrain conquis ou mourir à son poste plutôt que de reculer".

Le président Wilson et le président Poincaré assistaient à la réunion, ce dernier comme simple membre de l'Académie.

La date des prochaines élections en France

Les milieux politiques commencent à se préoccuper des prochaines élections, et une délégation parlementaire du Comité exécutif du parti radical et du parti radical-socialiste est allée entretenir de cette question M. Clémenceau.

—J'estime, aurait déclaré le président du Conseil, qu'il faut procéder le plus rapidement possible à une consultation populaire. Cette consultation aura lieu aussitôt que les électeurs, tous les électeurs, seront en mesure de participer au vote. On ne peut donc songer à aucun changement dans le mode de scrutin, car toute réforme électorale, si minime soit-elle, pourrait apparaître comme un moyen de retarder l'échéance des élections.

Cependant ce n'est que l'expression d'un sentiment personnel, le gouvernement n'ayant pas encore délibéré sur la question dont il aura à s'entretenir aussi avec les Commissions du Sénat et de la Chambre.

La consultation du pays, en 1919, comportera le renouvellement intégral de la Chambre des députés (602 députés) et des Conseils municipaux (600.000 conseillers); des deux tiers du Sénat (225 sénateurs, plus 20 sénateurs décédés dans la série non sortante); de la moitié des Conseils généraux (1.500 membres), et des Conseils d'arrondissement (2.000 membres).

Les listes électorales doivent être préalablement révisées et complétées — ce qui n'a pas eu lieu depuis quatre ans. De plus, un recensement de la population est nécessaire pour la revision des circonscriptions électorales.

D'autre part, en Alsace-Lorraine, il faudra procéder à une organisation électorale complète.

Et enfin, dans quel ordre devront se faire les élections?

Il serait prématuré de vouloir pronostiquer dès à présent la solution à cette question.

En présence de la diversité et de la complexité des problèmes posés, M. Clémenceau a l'intention de charger une Commission interparlementaire de les étudier et de les coordonner.

Rappelons que l'élection du président de la République doit avoir lieu le 17 janvier 1920.

L'influenza a fait 6 millions de victimes en 12 semaines

L'influenza a fait mourir encore plus de monde que la guerre. On estime qu'elle a fait 6 millions de victimes en trois mois. A ce compte, en quatre ans et demi l'influenza aurait fait disparaître 100 millions d'hommes, tandis que la guerre en a pris 20 millions. La vie humaine est bien peu de chose, puisque le microbe de l'influenza est cinq fois plus puissant que les canons.

A partir du 1er janvier il faudra payer le fret d'avance

Les compagnies du chemin de fer annoncent qu'à partir du 1er janvier il faudra payer d'avance le transport des marchandises tout comme les billets de chemin de fer.

Le C. N. R. a encore besoin de 35 millions

Un rapport adressé au gouvernement démontre que pour mettre en état la ligne du C.N.R., qui est maintenant propriété du gouvernement, il faudra faire une dépense de $35,000,000. Les chemins de fer de l'Etat accusent un déficit de $8,000,000 pour l'année dernière.

Le commerce canadien en baisse

La statistique du commerce canadien avec l'étranger durant les huit premiers mois de l'année administrative montre une diminution en valeur de $351,215,777 comparée avec celle de la même période de l'an dernier.

En novembre seulement la diminution est de 70 millions de piastres. La valeur totale des exportations et importations durant les huit premiers mois de l'année est de $1,491,737,038.

L'exportation des produits agricoles est de 194 millions moindre que l'an dernier à pareille date.

Le revenu de la douane pour la même période est de 107 millions, 7 millions de moins que l'an dernier.

Le contraste entre le gouvernement français et les généraux de la grande armée

Les dépêches nous ont appris qu'à Metz le maréchal Pétain a assisté au *Te Deum* dans la cathédrale, qu'à Strasbourg Castelnau et Gouraud ont également assisté à un *Te Deum* auquel le commissaire de la République s'est fait représenter. Or, au *Te Deum* chanté à Notre-Dame de Paris, la scène séculaire des actes de gratitude nationale, le gouvernement a délibérément omis de se faire représenter. Le vénérable cardinal Amette a noté le fait dans le discours qu'il prononçait à Notre-Dame. Il a même fait précéder l'expression de son regret de la lecture d'une lettre du maréchal Foch où celui-ci disait son chagrin de ne pouvoir assister à la manifestation.

"Je voudrais chanter avec vous, à Notre-Dame, le *Te Deum* de la délivrance, écrivait-il, mais mes fonctions me retiennent au grand-quartier général, c'est dans l'Eglise de ce lieu que je le chanterai, remplissant ainsi mes devoirs envers Dieu et la patrie."

La rive gauche de l'Escaut.

L'*Observer*, l'important organe de Londres, dans un article consacré aux discussions du futur traité de paix, fait la déclaration suivante: "La Belgique ne doit pas seulement être replacé dans l'indépendance absolue, entourée de la gloire morale qu'elle s'est acquise: son ancienne position doit être pratiquement et matériellement renforcée. En ce qui concerne l'estuaire de l'Escaut, il existe un veto qui n'offre nul avantage à la Hollande et cause un tort profond à la Belgique. Qu'on le supprime et que les puissances ou les forces protectrices de la Belgique puissent à l'avenir avoir, de la mer, accès à Anvers en toutes circonstances."

La Belgique doit obtenir sa restauration complète

Lord Northcliffe a écrit récemment dans le *Times*: "La Belgique doit obtenir sa restauration complète dans tous les sens: territoriale, économique, et politique: les machines enlevées doivent être remplacées, ainsi que les dépots en banque qui ont été volés et la théorie du "gage" doit disparaître pour toujours."

Les délégués belges à la Conférence de la Paix.

Les délégués de la Belgique à la Conférence de la Paix seront: Paul Hymans, ministre des Affaires étrangères, Emile Vandervelde, ministre de la justice, et le baron Van den Heuvel, ambassadeur de la Belgique au Vatican.

Il avait manqué être orangiste

Une dépêche de l'Ontario rapporte que, devant un tribunal militaire, un insoumis à la loi du service obligatoire qui a invoqué des raisons de conscience pour refuser de servir, a répondu à cette question d'un avocat: "Etes-vous orangiste?" en ces termes qui, paraît-il, ont fait rire tout le monde: "*J'étais pour le devenir, mais j'en ai été sauvé*". Il y avait de quoi rire. Quand on a lu le programme et la profession de foi orangistes, ou qu'on a simplement parcouru de temps à autre la "*Sentinel*", on constate que la réponse de l'insoumis n'était pas si bête.

(Le Devoir)

Bien que les compagnies ne soient pas les seules frappées, beaucoup se demandent si le développement calamiteux de la grippe et de la pneumonie n'est pas uniquement ... des modes indécentes contre lesquelles l'Eglise n'a cessé de protester sans du reste parvenir à les déraciner.

Pour demoiselles
Gants

Prix régulier..............35 cents
Vente de Janvier..........16 cents
Gants bien tricotés, rouges et bleus, grandeurs pour personnes de 2 à 14 ans.

McLEAN'S

FOULARDS

Prix régulier...............50 cents
Vente de Janvier...........17 cents
Foulards en tricot avec attache, toutes les couleurs, très jolis pour hommes, dames et enfants.

GRANDE VENTE DE

Bas au plus bas prix

Un prix étonnant pour de si beaux bas. Grandeurs de 8½ à 10, noirs seulement.

Prix régulier.....50 cents
Vente de Janvier..22 cents

JANVIER

Flanellette

Etoffe moelleuse, largeur 31 pouces, en rose et rayures jaunes.

Prix régulier.....45 cents
Vente de Janvier 19 cents

L'Economie est le clairon sonore qui vous appelle à cette vente la plus grande que nous ayons eue.
Les prix sont réduits au plus bas; les prix sont coupés, et souvent moins que la moitié.
Notre magnifique stock de lingerie, articles pour hommes, chaussures, modes, bas et vêtements de dames vous est bien connu. Nous avons l'intention d'écouler chaque article de ces marchandises pour hommes, femmes et enfants, dans les prochains dix jours et nous y réussirons si le bas prix et l'abandon de tout profit peuvent le faire.

La vente commence à 10 hrs précises Mardi le 7 janvier

10 jours seulement

DIX JOURS

10 jours seulement

Soyez prêts de bonne heure et VENEZ

Ces occasions valent la peine que l'on vienne de loin, de sorte qu'il n'y aura pas besoin de remplir les commandes par téléphone, par la poste et les messageries. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités au besoin.
Voici maintenant quelques échantillons des valeurs que nous offrons. Les prix parlent par eux-mêmes.

COUVERTURES.—Une occasion extraordinaire

10 paires de couvertes de laine, pas de coton, 68x84 et 72x84 avec bordures rose ou bleue, les plis extérieurs tâchés. L'une de nos meilleures valeurs. Elles étaient de $12.00 et $13.00. PRIX DE LA VENTE DE JANVIER........**$7.49**

CHAUSSURES DE FEUTRE

En feutre épais avec semelle de cuir et talon, toute la hausse en feutre. Prix régulier $3.65. Remarquez le prix de la vente de Janvier........**$2.39**

CLAQUES UNIES POUR ENFANTS

35 paires seulement d'un lot d'assorti, valant jusqu'à 95 cents.
PRIX DE LA VENTE DE JANVIER........**59c**

Sous vêtements d'hommes

VENTE DE JANVIER

rég. $2.50 Chemises pesantes à côtes élastiques et caleçons. Une valeur prodigieuse en sous-vêtements d'hiver, toutes les grandeurs. **$1.10**

PARDESSUS DE GARÇONS

2 seulement, grandeur 30x32 en tweed épais. Vente de Janvier..........**5.95**

CRAVATES POUR HOMMES

Toutes les sortes. Valeurs de 50c et 75c. Une bonne occasion.
VENTE DE JANVIER..............**29c**

BORDURES DE FANTAISIE

Valeur de 35c la verge.
Vente de Janvier, la verge..........**5c**

ROBES D'INTERIEUR

En belle indienne et guingan. Rég. $2.95.
VENTE DE JANVIER............**$1.29**

Epargnez des $ sur un beau pardessus en peluche

Ce sont de fameux pardessus en peluche Esquinette, très riches, bien confortables et qui vous dureront longtemps, ils ne se froissent pas et sont bien doublés.

Peluche Esquinette et doublure serge. Prix Régulier $55.00.
Prix de vente..............................**$31.95**

Peluche esquinette et doublure popeline de soie. Régulier $65.00.
Prix de vente..............................**$41.95**

Peluche Esquinette et doublure popeline de soie ou satin. Rég. $85.00.
Prix de la vente...........................**$54.95**

Pensez donc que vous pourrez avoir pour $31.95 ce qui coûtait $65.00 tout en velours de laine. Vous ne trouverez pas deux modèles semblables dans les nuances de bleu marine, de brun, de vert, bourgogne.

PARDESSUS A $11.95.

Jolis pardessus en tweed ou drap châle. Régulier $25.00.
Prix de la vente...........................**$11.95**

BONNES PROVISIONS à bon MARCHE
3040 - Téléphonez votre commande - 3040

Tomates, 5 boites pour..........**$1.00**
Tomates, grande boite..........**20c**
Pois, 6 boites pour..........**1.00**
Mais, 5 boites pour..........**1.00**
Fèves, 6 boites pour..........**1.00**
Citrouilles, 2 boites pour..........**25c**
Fèves au lard Clark, la boite..........**10c**
Spaghetti Van Camp, la boite..........**15c**

Pommes, boite d'un gallon..........**45c**
Poires, 2 boites..........**45c**
Pêches en tranches, boite de 2½....**35c**
Pêches par moitiés, boite de 2½....**35c**
Apricots, boite de 2½lbs..........**35c**
Cerises, boite de 2½ lbs., 2 boites...**85c**
Bleuets, la boite..........**15c**
Fraises (Hygean), la boite..........**30c**

Beurre de crêmerie, 1 lb **55c**
10 livres.........**$5.30**

Confitures aux framboises Stuart. Seau de 4 lbs **$1.05**

Saumon rouge, grande boite..........**25c**
Harengs, la boite..........**20c**
Harengs et Sauce aux tomates, boite **20c**
Haddie au poulet..........**25c**
Cornichons "Red Cross" la bout.....**30c**
Vinaigre, le gallon..........**$1.50**
Sucrés, le gallon..........**$1.75**
Sauce "Worcester", la bouteille......**10c**
Grande bouteille, 2 pour..........**35c**
Sel 4 sacs..........**25c**
Farine de blé d'Inde, sac de 7 lbs...**55c**
Sac de 10 livres..........**75c**

Riz, la livre..........**10c**
Fèves blanches, 2 livres..........**25c**
Pois Marrofat, 2 livres..........**25c**
Savon "Sunlight", 8 morceaux......**45c**
Savon "Gold", 7 morceaux..........**50c**
Savon "Royal Crown, la boite......**30c**
Savon de glycerine, 3 morceaux.....**35c**
Savon "Rimmo", 7 morceaux..........**50c**
Savon de glyce. au goudron, 5 mor. .**45c**
Lessive, 3 boites..........**25c**
Nettoyeur, 3 boites..........**25c**
Linoleo, la boite..........**20c**
Dustbane, la boite..........**35c**

Moutarde française—
2 bouteilles pour....**25c**

Moutarde de Londres—
¼ boite..........10c
½ boite..........20c

TRICOTS — CHANDAILS POUR DAMES

30 seulement en beau tricot rose, vert pale, gris, bleu ciel, cendré. Prix régulier $5.00
Vente de Janvier..............................$1.98

Magnifique occasion de se procurer des claques.
50 paires de claques à 1 boucle, de la meilleure qualité, toutes les grandeurs. Elles vont se vendre la première journée. Rég. $2.95.
Vente de Janvier..............................$1.69

Chaussures à semelles molles pour enfants à 14 cents
50 légèrement tâchées, mais voyez le prix.

Chaussures fines pour hommes presque à moitié prix
30 paires de bottines fines gunmetal avec semelle d'une nouvelle composition et talons de caoutchouc. Prix régulier $9.00.
Vente de Janvier..............................$4.98

CHAUSSURES POUR DAMES
Il y en a en cuir fin, en feutre épais, valeurs de toutes sortes, diverses pointures. Notre meilleure offre en chaussures. Rég. jusqu'à $6.50.
Vente de Janvier..............................$2.98

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

Noël! L'anniversaire de la Nativité du Sauveur est toujours une fête bien chère au cœur des chrétiens. Aussi l'Eglise Catholique, notre bonne Mère, ordonne de célébrer cette fête avec toute la solennité possible. Dans notre paroisse, la fête fut grandiose. Une heure avant minuit, les villageois et les gens de la campagne—plusieurs venus de très loin—la brillante jeunesse et la vénérable vieillesse se coudoyaient à l'envie pour trouver place dans l'enceinte trop étroite.

Notre église était artistiquement décorée. Le Maître Autel — revêtu de fleurs et de luminaires était superbe. L'heure solennelle sonne et l'on entonne le "Minuit, Chrétiens" traditionnel... Au milieu des doux accords de l'orgue, une longue file d'enfants de chœur — vêtus de soutane rouge — s'avança lentement et avec respect de la sacristie vers le sanctuaire. Monsieur le curé Lemieux, accompagné de MM. les abbés Ménard et Damais en qualité de diacre et de sous-diacre, commença le Saint Sacrifice de la Messe... A la fin de l'Evangile M. l'abbé Ménard se rendit à la balustrade et, avec toute l'ardeur de son âme impressionnable, prononça un sermon en français et en anglais... Les communions furent très nombreuses: au-delà de 600 personnes s'approchèrent de la table eucharistique, pour recevoir le Pain des forts et puiser dans ce banquet d'amour les énergies nécessaires pour faire face aux nombreux ennemis de notre salut... Quel spectacle émouvant! Que le doux Jésus de Bethléem dût être fier de ses enfants de Willow Bunch! Puissent ces mêmes enfants lui être fidèles jusqu'à la mort!

Pendant la messe de l'aurore on chanta nos bons vieux cantiques de Noël, toujours si pieux et si impressionnants.

Au chœur, on remarquait M. l'abbé Ouellet, professeur au collège St-Joseph de Gravelbourg. La grand'messe du jour fut chantée par M. l'abbé Ménard. M. le curé étant obligé d'aller conduire à la station de Verwood, MM. les abbés Damais et Ouellet que des raisons "majeures" obligeaient de rentrer à Gravelbourg, le soir même.

Bulletin paroissial.—La nouvelle année approche. C'est l'époque des étrennes. Que toutes nos excellentes familles—riches ou pauvres—fournissent à leurs enfants la joie bien légitime de leur faire lire régulièrement le "Bulletin Paroissial" de notre paroisse. Qui ne peut pas payer un abonnement au Bulletin? Le prix d'abonnement — 50 sous par an — est accessible à toutes les bourses. Que les plus favorisés des biens de ce monde abonnent leurs parents ou leurs amis. Ce serait une aumône bien placée.

Société St-Jean-Baptiste.—La semaine dernière, les directeurs de la Société St-Jean-Baptiste, sous la présidence de M. Elias Dionne, eurent leur réunion mensuelle à la Salle St-Jean-Baptiste. Plusieurs points importants au point de vue du français, ont été étudiés à cette réunion. Espérons que les directeurs donneront, comme par le passé des preuves tangibles de la vitalité de notre société nationale. Il n'y a pas à se le dissimuler: on a du gros travail à faire. D'avance, la Société peut être assurée qu'elle aura le concours efficace de tous les patriotes clairvoyants... et ils sont légion dans notre localité.

En vacances.—Pensionnaires et externes du couvent sont en vacances depuis l'avant-veille de Noël. Garçonnets et fillettes sont allés passer le temps des fêtes avec leurs bons parents. Leur joie était bien légitime. A tous, bonnes vacances! Que 1919 vous apporte joie, santé et succès!

Nous avons eu le regret d'apprendre la mort du vénéré père de M. le Dr Godin.

A la dernière réunion des directeurs de la Saint-Jean-Baptiste, il est proposé par M. A. Noël, secondé par Z. Brunelle qu'une lettre de condoléance soit envoyée au Dr Godin, à l'occasion de la mort de son père, survenu à L'Acadie, Qué., le 9 courant, et que copie de cette lettre soit envoyée au *Patriote*.

---o---

KANTENVILLE, Sask.

Le 22 décembre, notre missionnaire, le P. Ménard était ici. Nous avons eu une grand'messe à la résidence de M. L'Heureux. Nos chantres ont bien fait les choses; aussi le R. Père n'a pas manqué de les féliciter. Les communions ont été nombreuses. C'est une bonne note pour nos catholiques. La prochaine messe sera dite ici le 26 janvier à la résidence de M. Lamontagne, père.

Bravo! Nous aurons un nouveau bureau de poste bientôt au magasin de M. M. Préfontaine. Cette demande depuis longtemps sollicitée sera bientôt réalisée. C'est un progrès pour notre petite localité.

Syndic.—M. Riel a été syndic de la mission Saint-Joseph, dimanche dernier, pour remplacer M. Paheux, résidant actuellement à Willow Bunch.

La mission compte actuellement 26 familles catholiques, dont 21 de langue française.

---o---

DUCK LAKE, Sask.

C'est Noël. Il y a à peine trois à quatre pouces de neige. Nous jouissons d'une température exceptionnellement douce qui favorise les promeneurs. A minuit les automobiles étaient à la file, sur le terrain de l'église, comme aux beaux jours d'été.

Les offices religieux ont été superbes: Messe Bordelaise très-bien exercée; les violons se mêlent à l'orgue pour accompagnements de cantiques. A la messe de l'aurore, les élèves de l'école Stobart chantent les vieux Noëls harmonisés. Près de trois cents communiants s'étaient présentés à la Sainte Table pendant la messe de minuit.

—Outre le retour de la paix, que nous apporte encore l'an nouveau qui s'avance, certains journaux prédisent, pour juin prochain, un service régulier d'aviation pour le transport des marchandises! Le Colonel L. P. H. Bourke, de Nicolet, Qué., écrit à sa parente, dans la Saskatchewan, qu'il ne se propose rien moins que de lancer sa "McLaughlin Special" vers l'ouest l'été prochain! Deux mille milles d'auto c'est hardi, mais non impossible; nous lui souhaitons heureux voyage.

—Nous apprenons avec plaisir que notre vénérable évêque, Monseigneur Pascal, sera de passage à Duck Lake lundi, en route pour Saskatoon où Sa Grandeur doit officier le 1er janvier.

---o---

VISCOUNT, Sask.

Une triste nouvelle.—Mlle Sarah Donovan, institutrice à la mission St Jean au Nord-Est de Viscount, a perdu la vie dans l'incendie du train qui a brûlé à Bonheur, Ont. Sa sœur, Mlle Susie Donavan, qui l'accompagnait, a également péri dans les flammes. Cette nouvelle a causé un grand chagrin aux gens de la colonie où Mlle Donovan était très appréciée comme institutrice catholique.

—Une autre institutrice catholique, Mlle E. Ehman, remplacera Mlle Donovan.

—M. l'abbé Morneau, vicaire à Viscount est parti le jour de Noël pour la province de Québec où il restera chez ses parents jusqu'au mois de février.

—Les deux demoiselles Augustine et Alice Hudon, tante et nièce, sont également parties pour aller passer quelque temps dans leur famille à Arborfield.

---o---

CANTAL, Sask.

Notre messe de minuit a été un vrai succès cette année. Notre dévoué curé, M. l'abbé Nadeau, avait revêtu l'église de ses plus riches parures.

Quoique la grippe soit encore parmi nous l'assistance était nombreuse et tous se sont fait un devoir de recevoir la Sainte Communion.

M. l'organiste, Josué Gagné, qui a bien voulu s'occuper d'exercer le chant, pour cette messe, mérite nos plus sincères félicitations.

La messe du second ton fut exécutée pour la circonstance. Le cantique "Noël" qui remplaçait "Minuit Chrétiens" fut chanté par Mlle E. Gauthier. Les cantiques suivants furent aussi très bien chantés: "Adeste Fideles", "Les Echos de Bethléem", "L'Enfant de la Promesse", "Les Anges dans nos Campagnes", etc. On remarquait au chœur de chant: Mlles Eugénie Gauthier, Gabrielle Houde, MM. Pierre Carrière, Cyprien Bertholet, Ernest Lemieux, Johnny Gauthier, Albert Charette.

M. Josué Gagné touchait l'orgue. La même messe fut répétée à la messe du jour. La messe fut servie par Paul, Léo, Benoit et Luc Lemieux.

—M. Omer Côté nous a quittés pour retourner chez ses parents dans la province de Québec.

—Mlles les institutrices Maria Carignan, Grâce Leblanc et Gabrielle Houde partiront après le jour de l'an pour suivre les cours d'Ecole Normale. Nous leur souhaitons beaucoup de succès.

—Il y a encore quelques cas de grippe, jusque maintenant il n'y a eu qu'une victime, il faut espérer que Dieu nous préservera comme par le passé.

—Nous souhaitons à tous les lecteurs une bonne et sainte année, joie, santé et bonheur.

---o---

ST. VICTOR DE MULLRANY, Sask.

Une intéressante séance dramatique et musicale a été donnée samedi, le 14 décembre dernier, par le Cercle local "Jeanne d'Arc". C'était la première du genre dans la région, (espérons qu'elle ne sera pas la dernière), on peut dire sans vantardise qu'elle a obtenu un franc succès. Outre un programme musical varié, la séance comprenait un drame, "*Comme nous pardonnons*", une saynette, "*La permission*" de Henri Lavedan, de l'Académie Française et une désopilante comédie "*L'anglais tel qu'on le parle*". Les rôles avaient été excellemment distribués: tous se sont acquittés de leur tâche avec un rare bonheur. Les applaudissements de l'assistance ont dit hautement le succès que nos jeunes amis ont remporté. Honneur à qui de droit.

Une vente de paniers des plus mouvementées s'est présentée à l'issue de cette magnifique séance. Le public mis en veine par la verve des acteurs a prouvé à sa manière qu'il était lui aussi à la hauteur de la tâche. Les recettes de la soirée sont montées à $300.00. Nous nous faisons un religieux devoir de remercier tous ceux qui de près ou de loin ont contribué au succès inspiré de cette charmante soirée.

—Il nous fait peine d'apprendre que M. l'abbé V. Rahard, curé de la paroisse souffre d'une maladie assez grave à St Cléophas, P. Q. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

La fameuse grippe est enfin disparue. Dieu merci! ce n'est pas trop tôt. Elle a frappé dur à certains foyers, elle a laissé des plaies profondes qui ne seront pas de sitôt cicatrisées. Voici la liste de ceux qui sont partis depuis le 1 octobre dernier: Modeste Gaudry, 52 ans; ses deux jeunes filles, Laura et Elisabeth, âgées respectivement de 19 et 17 ans. Mme Octave Gaudry (née Eva Ballaux) 22 ans et son jeune enfant; Désiré McGillis, 15 ans; Roger Whiteford, 1 an; Joseph Gaudry, 16 ans; Mme Hector Sauvé, (née Annette Tessier), 22 ans; Jean-Baptiste Ponton, 43 ans; Rose Alba Lalonde, 6 mois, Arthur Duff, 20 ans et Albert Houle, 38 ans. Toutes nos sympathies sont acquises à toutes ces familles qui ont été si cruellement éprouvées.

---o---

La démobilisation aux Etats-Unis

Plus de trois cent mille soldats ont été licenciés de l'armée américaine et ont repris la vie civile. M. Baker, en annonçant cette nouvelle, hier, a déclaré que le département de la guerre pourrait maintenant démobiliser environ 150,000 hommes par semaine. Le gouvernement veut qu'une moyenne de mille soldats par jour soient évacués dans tous les camps.

ÉVANGILE

Fête de la Circoncision

S. LUC, CH. II.

En ce temps-là après que les huit jours furent accomplis pour que l'enfant fût circoncis, on lui donna le nom de Jésus, nom qui avait été donné par l'ange, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

Le nom de Jésus signifie Sauveur. [illegible] qui rappelle tout le mystère de l'Incarnation! L'archange Gabriel a été envoyé du ciel pour [illegible] à Marie. A ce nom que tout [illegible] dans le ciel et sur la terre! [illegible] le nom de notre roi, de notre [illegible]: c'est le nom de l'Homme-Dieu; [illegible] ce nom nous serons sauvés. [illegible] avec respect, avec confiance, avec amour. Il a été l'un des [illegible] mots que notre mère nous a [illegible]: qu'il reste toujours [illegible] cœur, et, à la dernière [illegible], qu'il soit aussi le dernier [illegible] nos lèvres de[illegible]

La Vierge aux Anges

Le voyage de Joseph et Marie

[illegible] de l'Académie française

[illegible] les huit jours qu'elle [illegible] l'étable de Bethléem, [illegible] pas trop à souffrir. [illegible] apportaient des fro[illegible], des fruits, du pain et du [illegible] du feu. Leurs femmes [illegible] s'occupaient de [illegible]. Pais les rois mages [illegible] un amoncellement de [illegible] d'étoffes précieuses, de [illegible] de vases d'or.

[illegible] de la semaine, quand elle put marcher, elle voulut re[illegible] Nazareth, dans sa maison. Quelques bergers lui proposèrent de l'accompagner, mais elle [illegible]

[illegible] pas que vous quittiez [illegible] vos troupeaux et [illegible]. Mon fils nous con[illegible].

[illegible] Joseph, abandonne[illegible] les présents des Mages?

[illegible] Marie, puisque nous [illegible] pas les emporter.

[illegible] en a pour beaucoup [illegible] dit Joseph.

[illegible] mieux, dit Marie.

[illegible] aux bergers les [illegible].

[illegible] sur la route. Ma[illegible] l'enfant dans ses bras; Joseph portait un panier rempli [illegible] de linge et de modestes [illegible]. Vers midi, ils s'arrêtèrent [illegible] fatigués, à l'orée d'un [illegible].

[illegible] derrière les arbres, [illegible] petits anges. C'étaient [illegible] des enfants roses et jouf[illegible] sur le dos des ailes [illegible] permettaient de vo[illegible] voulaient, et qui, [illegible] temps, rendaient leur [illegible] et légère. Ils étaient [illegible] et plus vigoureux que ne [illegible] supposer leur âge ten[illegible] petite taille.

[illegible] aux voyageurs une [illegible] fraîche et des fruits [illegible] cueillis on ne sait [illegible].

[illegible] famille se remit [illegible] les anges la suivirent. [illegible] Joseph de son [illegible] Joseph les laissa faire. [illegible] voulut pas leur con[illegible].

*

[illegible] les anges disposèrent [illegible] de mousse sous un [illegible] et toute la nuit [illegible] sur le sommeil de [illegible]

[illegible] donc dans son lo[illegible] Nazareth. C'était dans une [illegible] une maison blan[illegible] plat, avec une petite ter[illegible], où Joseph avait [illegible]

[illegible] ne les avaient point [illegible] et continuaient de se ren[illegible] en mille façons. Quand [illegible], l'un d'eux le ber[illegible]; d'autres lui fai[illegible] de la musique sur de petites [illegible], quand il le fal[illegible] changeaient ses langes [illegible] de main. Le matin, [illegible] en se réveillant, trouvait [illegible] balayée. Après cha[illegible] ils enlevaient rapide[illegible] et les écuelles, cou[illegible] à la fontaine voisi[illegible] dans le bahut. [illegible] Vierge allait au lavoir, [illegible] du paquet de lin[illegible] distribuaient, tapaient [illegible] sur les toiles mouil[illegible] faisaient sécher sur des [illegible] et les reportaient à la mai[illegible] Marie, en filant sa que[illegible] s'assoupissait par la grosse [illegible] sans la réveiller ils finis[illegible] son ouvrage.

Ils n'avaient guère moins d'attention pour Joseph. Ils lui présentaient ses outils, les rangeaient après le travail, enlevaient les copeaux et les vrillons, et tenaient l'atelier dans un état de propreté irréprochable.

* * *

Mais, trop servie par les anges et n'ayant presque plus rien à faire, Marie s'ennuya.

Parce qu'elle s'ennuyait, elle pria davantage; et tout en priant elle réfléchissait...

Un matin, en se levant, elle vit les anges occupés à nettoyer la chambre. Elle leur arracha le balai et fit mine de les chasser. Ils déguerpirent. Mais, à midi, après le dîner, comme ils voulaient desservir la table, elle donna une chiquenaude, qui mit la troupe en fuite. Ils revinrent peu après. Au moment qu'elle s'apprêtait à filer, un ange essaya de s'emparer de son fuseau. Elle brandit le fuseau comme une arme et poursuivit l'intrus jusque dans l'atelier de Joseph. Au bout d'une heure, tandis qu'elle causait, assise près de l'enfant, elle avisa deux anges qui s'étant glissés sous le berceau, le balançaient sournoisement. Elle se leva, les mit dehors et referma si vivement la porte qu'un des anges se trouva pris par le bout de l'aile. Il poussa un petit cri. Marie le délivra, mais elle lui dit: Tant pis pour toi. Cela t'apprendra à te mêler de ce qui ne te regarde pas. Préviens tes camarades, et que je ne vous revoie plus!

* * *

—Mais, dit Joseph, pourquoi chasses-tu ces petits bonshommes? Ils nous rendent pourtant de grands services.

—C'est justement pour cela, répondit Marie.

—Je ne comprends pas, reprit Joseph. Puisque ton fils est le Messie, il est tout simple qu'il soit servi par les anges et que sa mère en profite.

—Oh! dit Marie, voilà des propos sans délicatesse. Ne sais-tu pas que le Messie est venu au monde pour souffrir avec les hommes, et, d'abord, pour endurer tous les maux naturels aux petits enfants? Et certes, ces souffrances, je dois les adoucir autant qu'il est en moi, puisque je suis sa mère. Mais je ne veux pas que d'autres que moi se chargent de cette besogne. Est-ce que les autres mères ne soignent pas elles-mêmes leurs petits? Quelle lâche créature serais-je si je renonçais à ma part de labeurs maternels? D'ailleurs, j'en suis sûre, mon petit enfant aime mieux être soigné par moi que par ces marmots ailés. Et je sais que je m'associerai davantage à sa volonté rédemptrice en peinant comme les autres femmes et en acceptant toute la condition humaine. Oui, je veux toute seule emmailloter mon fils, seule le bercer et l'endormir, et toute seule aussi faire mon ménage, toute seule filer ma quenouille et aller toute seule au lavoir... Et, comme ces petits travaux me sont presque tous une joie, je n'y ai sans doute pas grande mérite: mais pourtant je serais coupable si je supportais que des anges les fissent à ma place... Comprends-tu?

—Je crois que oui, ma chère fille... Mais alors il va falloir que je renonce moi aussi, aux petits services que les anges me rendaient?

—Evidemment mon ami.

—J'avais cependant cru, que d'être l'époux de la mère du Messie, cela me donnait droit à quelques petits avantages. Mais tu dois avoir raison: car tu es plus intelligente et plus savante que moi, bien que tu n'aies que quinze ans, et que j'aie passé la soixantaine.

* * *

Or, la nuit suivante, comme l'enfant Jésus criait et ne voulait pas s'endormir, tout à coup on entendit dans la rue une mélodie légère et d'une extrême douceur.

Marie ouvrit la porte et aperçut au clair de la lune, rangés contre le mur de la maison, les anges qui faisaient de la musique avec leurs petites harpes.

—Encore vous? leur dit-elle. Et si mon fils ne veut pas dormir? Et s'il lui plaît de crier et de souffrir de ses dents?... Et puis, ne suis-je pas là, moi, sa mère?... Allez-vous en, ou je me fâche!

Le lendemain, ils ne reparurent pas de toute la journée. Mais, le matin d'après, Marie les vit tous dans la cour, groupés sous le figuier, timides, honteux, et qui pleuraient en silence.

—Mes petits anges, leur dit-elle je vous parais sévère parce que vous êtes trop petits pour comprendre. Mais écoutez? La vieille Séphora, qui demeure en face, est paralytique. Un peu plus loin, c'est la bonne Rachel, qui a douze enfants, et qui a bien du mal à les élever. Et vous trouverez à Nazareth beaucoup d'autres pauvres femmes. Eh bien, c'est elles qu'il faut aider à faire leur ménage, à laver leur linge, à soigner leurs enfants... Puisque vous voulez plaire à mon fils, c'est par là que vous y réussirez le mieux.

Et, voyant leurs petits nez plissés par le chagrin, elle ajouta:

—Quand il sera plus grand, je vous permettrai peut-être de jouer avec lui... Mais faites d'abord ce que je viens de vous dire.

* * *

Et, cette année-là, toutes les pauvres femmes et les malades de Nazareth furent aidés et tous les petits enfants bercés par des visiteurs invisibles (car, seuls, Marie et Joseph voyaient les anges); et les nourrissons ne crièrent plus, à l'exception de l'enfant Jésus qui voulait souffrir pour eux.

JULES LEMAITRE
de l'Académie française

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

A ses lecteurs, à ses lectrices et à ses petits amis, la directrice de la page "En Famille" souhaite une bonne et heureuse année

Mariage Chrétien

Allocution prononcée par le R. P. Auclair au mariage de M. Donatien Frémont, rédacteur au Patriote de l'Ouest, *avec Mlle Annette Saint-Amant, directrice de la page* "En Famille", *le 26 décembre 1918:*

Mon chère frère,
Ma chère sœur,

La démarche que vous entreprenez en ce moment est des plus graves.

Avant de prendre une décision, vous avez consulté Dieu, vous vous être préparés dans la retraite et par la prière, vos cœurs sont purs et vos intentions sont droites: vos rêves d'avenir sont des rêves de bonheur par le dévouement.

Le vrai mariage exige avant tout l'union des âmes, condition essentielle de la vertu pratiquée à deux. Fidèles aux maximes de l'Evangile, les époux chrétiens s'unissent pour accepter tout ce qui fait la force et la grandeur de la vie. Ils s'unissent pour aimer, prier, recevoir le même Christ. Ils s'unissent pour le travail, ils s'unissent aussi pour le sacrifice, ils s'unissent surtout pour la vertu. Et si Dieu leur donne des enfants, leur unique ambition et leur constante préoccupation est de les élever pour qu'ils soient dignes de leur double patrie: celle de la terre et celle du ciel. Ensemble ils font le bien, ensemble ils s'efforcent de s'approcher plus près de Dieu en accroissant leur valeur morale, ensemble ils veulent être apôtres.

Les desseins providentiels qui vous acheminaient vers cette union, se découvrent. Quand Dieu réunit deux âmes, deux âmes immortelles, deux âmes empourprées du sang rédempteur du Calvaire, c'est pour une fin surnaturelle.

Unis vous le serez, mon cher frère et ma chère sœur. Vous allez être investis d'une mission surnaturelle, Dieu va vous confier l'un à l'autre votre salut éternel. Vous devrez à l'avenir vous soutenir l'un l'autre, vous purifier réciproquement, vous sanctifier mutuellement, vous aider par une affection toujours fidèle et un dévouement toujours illimité à vous rapprocher de Dieu et à mieux comprendre ses volontés.

A la vie à la mort, vous mettrez toute votre confiance en la Providence et vous placerez le devoir au-dessus de tout, vous souvenant que de vivre pour ceux qu'on aime c'est la moitié du devoir et d'être prêt à mourir pour ceux qu'on aime c'est l'autre moitié: les hommes se contentent de la première, mais les femmes chrétiennes se sont attribuées de tout temps la seconde.

Ensemble vous prierez, ensemble vous souffrirez, ensemble vous croirez.

Vous sentez bien qu'il s'agit présentement de votre existence, de votre destinée, de votre bonheur: toutes choses qui sont entre les mains de Dieu bien plus que dans les nôtres et qui dépendent moins de nous que de ce que nous recevons de l'Auteur de tous les biens.

L'amour basé sur Dieu est éternel comme lui. Lorsqu'en s'aimant on aime en même temps ce qui ne passe pas, l'affection non plus ne passe pas: elle s'accroit avec les années, elle survit même à la mort: les époux vraiment chrétiens sont unis pour l'éternité.

Avec la religion tout s'élève. Le mariage n'est plus la rencontre fortuite de deux êtres humains se rapprochant par je ne sais quelle force immanente: le mariage *est écrit au ciel*, il a ses racines qui plongent dans l'infini. Il est avant les siècles dans la pensée de Dieu et il doit se prolonger par delà le temps et le trépas. Oui, ce qui s'accomplit aujourd'hui n'est pas né de la rencontre d'hier: je le vois dans le lointain mystérieux des desseins de Dieu. Oui, cette union que vous allez contracter ne finira pas avec les rapides années d'ici-bas, elle se poursuivra dans l'éternité, mais transfigurée et comme divinisée.

Votre mariage sera avant tout une union d'âmes en vue de votre sanctification mutuelle, en vue aussi d'un travail d'apostolat en commun par ce moyen à la fois si puissant, si méritoire et si consolant du journalisme catholique.

Vos âmes! elles ont vocation l'une pour l'autre: que de multiples harmonies la Providence a mises entre elles et elles ont vocation de faire un grand bien pour l'Eglise et la patrie.

S'il est vrai que nous ne pouvons pas calculer l'effet d'une seule de nos paroles, laquelle répétée de proche en proche, peut aller bien loin de nous porter notre pensée et notre action, que dire de la parole écrite et de sa puissance pour le bien! "Ce que nous faisons est peu de chose sans doute quand nous sommes réduits à nos propres forces, mais confions cela à Dieu, abandonnons-le à sa toute puissante direction, et alors s'accompliront des merveilles: nous ne le voyons pas toujours; qu'importe! pourvu que cela soit. Faire du bien n'est-ce pas là tout le bonheur?

Il en sera ainsi, mon cher frère et ma chère sœur, j'en ai la ferme assurance. Je n'en veux point d'autre garant que la parole même de Notre-Seigneur. Ce divin Maître a dit dans l'Evangile: "Je vous l'affirme de nouveau, si deux d'entre vous s'unissent ensemble sur la terre, quelque chose qu'ils demandent elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux." Votre commune prière, vous le voyez, est sûre d'être exaucée.

Cette prière qui réclame votre bonheur et la réalisation de vos espérances, elle ne sera point seule d'ailleurs à monter vers le ciel. Autour de vous je ne vois que des âmes prosternées: qu'il s'agisse de celles qui vous entourent visiblement ou qui sont aujourd'hui avec nous par la pensée, ou qu'il s'agisse de celles qui rappelées dans le sein de Dieu n'en sont pas moins présentes ici, toutes n'ont qu'un cri: "Seigneur, donnez-leur le bonheur! Seigneur, faites que leur vie à tous deux soit belle, grande et sainte! Seigneur, bénissez-les!"

Et maintenant le moment est venu de bénir votre union.

De toutes les forces de mon cœur sacerdotal, de mon cœur d'ami, j'appelle sur vous les bénédictions du ciel.

Ah! que Dieu bénisse cette union suscitée par Lui et contractée pour sa gloire!

Au milieu des épreuves et des difficultés inhérentes à toute destinée humaine, qu'il garde intact à vos yeux l'idéal chrétien que vous voulez poursuivre, et que la grâce qu'il va vous donner par son sacrement vous assure la force de l'atteindre.

Que votre vie à tous deux, mon cher frère et ma chère sœur, soit chaque jour plus surnaturelle, plus unie à Dieu, plus pure sous l'œil de la Vierge Immaculée et devant le Sacré-Cœur qui restera toujours le roi de votre foyer.

Ainsi-soit-il.

Pensées de fin d'année

"Encore une année écoulée. Les années s'en vont et courent rapides à la file, jour par jour, les unes après les autres. Et en dévidant leur durée, elles dévident notre vie mortelle; en finissant, elles finissent nos jours. Que l'éternité heureuse sera bien plus agréable, puisque sa durée sera sans fin, ses jours sans nuit, ses joies sans mélange.

Employons donc bien ces années passagères à préparer notre éternité, dans laquelle demain peut-être nous serons entrés!..."

* * *

L'homme est visiblement fait pour penser; c'est toute sa dignité et tout son mérite: et tout son devoir est de penser comme il faut. Or l'ordre de la pensée est de commencer par soi, et par son auteur et sa fin.

...Or, à quoi pense le monde? jamais à cela; mais à danser, à jouer du luth, à chanter, à faire des vers, à courir la bague, etc., à se faire roi, sans penser à ce que c'est qu'être roi et qu'être.

PASCAL.

* * *

[illegible] se regarder [illegible]

Le Coin des Enfants

Conduite envers les parents

Quand nos parents seront vieux, nous remplirons envers eux tous nos devoirs d'enfants. Nous les aimerons, nous les entourerons de soins, nous leur rendrons la vie douce et agréable; nous éloignerons d'eux les émotions. Quand nous nous apercevrons d'une légère indisposition, nous n'attendrons pas qu'elle s'aggrave, nous appellerons le docteur et nous ne négligerons rien pour les soulager. Nous aurons ainsi la satisfaction de leur rendre un peu de ce qu'ils ont fait pour nous.

Mes petits amis m'écrivent...

Beauchamp, Sask.

Chère Mademoiselle,

Voici le moment qui vient où l'on fait à ceux que l'on aime des souhaits de bonheur, de santé et de prospérité. Si le Bon Dieu écoute mes prières, vous aurez une santé parfaite et tout le bonheur que l'on peut espérer sur la terre. Vous aurez aussi une longue et paisible vie avec le paradis à la fin de vos jours.

Je souhaite aussi à tous mes camarades de la page des enfants, un joyeux Noël et beaucoup de bonnes et belles choses.

Je vous dis au revoir.

Louis LEMAIRE (10 ans)

Couvent St. Joseph.
Forget, Sask.

Chère Demoiselle,

Les bonnes Religieuses nous ont lu les petites lettres du *Patriote* et il y en a beaucoup d'entre nous qui veulent vous écrire, comme ces bons petits Canadiens qui l'on déjà fait.

Je suis au couvent depuis le cinq septembre. Je reste à Willow Bunch. J'aime bien y rester parce que c'est une place française et aussi parce qu'il y a bien longtemps que j'y suis. J'aime bien ces petites lettres du "Coin des Enfants". Elles m'intéressent beaucoup.

Que nous étions contents quand la guerre a fini! J'y ai un oncle qui a été blessé le 29 septembre, mais il est bien maintenant. J'espère le revoir bientôt.

Votre nouvelle petite amie.

Antoinette de LAFOREST, (14 ans).

St. Louis, Sask.

Chère Mademoiselle,

Comme Noël arrive, j'ai pensé vous écrire pour vous souhaiter un joyeux Noël et une bonne, heureuse et sainte Année.

Il y aura une belle Messe de Minuit et je vais y aller. J'aime bien aller voir le petit Jésus dans la crèche, quand on le voit couché et on l'adore. On lui demande beaucoup de grâces, dont on a besoin. Je prierai pour vous à la Messe de Minuit et je demanderai au bon Jésus de répandre ses grâces de choix sur vous et sur vos entreprises.

Il y aura une fête le 17 de ce mois. Il y aura des pièces à jouer, des chants et des récitations, et après que les pièces seront jouées il y aura des paniers à vendre. J'espère que vous allez venir au petit concert et je serai heureuse de vous voir et de causer avec vous, si je suis capable.

De nouveau chère Mademoiselle, joyeux Noël et bonne et heureuse Année.

Votre petite amie,

Honorine BOUCHER (11 ans)

Forget, Sask.

Chère Demoiselle,

J'ai vu beaucoup de petits enfants qui vous écrivent, et je veux vous écrire moi aussi. Nous apprenons toujours notre belle langue française. Nous avons une très bonne maîtresse. Je suis au couvent depuis le premier septembre et j'y suis très bien. Nous sommes contentes. Nous aurons bientôt nos vacances de Noël. Je pense aller voir papa et maman à Noël.

Papa et maman sont venus me voir il y a deux mois. J'étais très contente de les voir. J'ai eu la récompense pour la bonne conduite les trois mois passés, et je travaille pour l'avoir ce mois-ci encore. Nous sommes tous très contents que la guerre soit finie. Ici à Forget ils ont arboré les drapeaux et sonné la cloche de l'église pour célébrer l'événement. J'aime bien apprendre l'anglais mais encore mieux le français. Je suis dans le grade V. Je pense revenir après Noël et je travaillerai pour prendre le grade VI cette année.

Je ne vous connais pas mais en attendant, je vous envoie un baiser, votre petite amie inconnue,

Amaryllis DONAIS (13 ans).

Couvent St Joseph, Forget, Sask.

Chère Demoiselle,

J'ai vu que beaucoup d'enfants vous écrivent de bien jolies lettres, et j'ai pensé que j'allais essayer, moi aussi. Nous apprenons toujours le français. Mais je ne peux pas l'écrire sans beaucoup de fautes.

Je suis au couvent depuis quatre ans. Je suis dans le grade cinq. J'ai ma sœur avec moi; elle est plus âgée que moi. Je suis le plus petit dans la famille. Je reste à Gravelbourg. J'aime bien ce petit pays.

Nous sommes tous bien contents que la guerre soit finie, et maintenant nous remercions le Bon Dieu de l'avoir arrêtée. Nous avons bien prié pour cela.

Mon père et ma mère sont Canadiens français. Je suis fier de ma race et je veux que ma race soit fière de moi. Je vous écrirai encore, si vous pensez que mes lettres sont assez intéressantes.

Un futur Patriote,

Albert FORCIER (10 ans)

Couvent de St-Joseph, Forget, Sask.

Chère Demoiselle,

Je suis au couvent, ici, depuis le premier septembre, mais à la maison nous recevons le *Patriote* et je m'intéressais beaucoup au "Coin des Enfants" pendant les vacances. Il y a donc longtemps que je voulais vous écrire.

Nous restons à sept milles de St. Hubert, sur une ferme. Nous sommes dix enfants dans la famille, mais il y en a cinq de morts. J'ai une petite sœur qui est morte le 30 octobre. J'en ai eu beaucoup de peine, c'était la plus petite et je n'avais qu'elle pour jouer avec moi pendant les vacances. Mais je prie bien pour elle et pour ma chère maman qui est si peinée depuis la mort d'Yvonne.

Mon frère a été deux mois à Régina comme soldat, mais maintenant il est à la maison.

J'ai aussi reçu la nouvelle de la mort du Révérend Père Libert, le curé de St-Hubert. Je suis sûre que sa mort a causé bien de la peine dans la paroisse. Il était si bon pour tous.

Je suis dans le huitième grade pour l'anglais, et la première division pour le français. Tous les jours, nous avons une heure de français et je m'y intéresse beaucoup.

Je termine ma lettre en vous priant d'agréer, Mademoiselle, mes sentiments respectueux.

Votre nouvelle amie,

Marthe MORNY (14 ans).

Couvent St-Joseph, Forget, Sask.

Chère Demoiselle,

C'est un grand plaisir pour moi de vous écrire. Je suis au couvent depuis quatre ans et j'apprends toujours le français. C'est une leçon bien intéressante pour moi.

Je ferai ma Communion, demain, à vos intentions. C'est bientôt Noël et je vais aller à la maison pour les vacances, mais je ne vous oublierai pas. Je vais continuer d'apprendre le français, parce que c'est ma langue. Je suis bien contente que la guerre soit finie. Il y en a beaucoup d'autres qui sont bien contents aussi. Nous commençons le mois de décembre et je vais essayer d'être aussi gentille que je le pourrai pour me préparer à la fête de Noël.

Je recommande mon cher papa aux prières des petits amis du *Patriote*, parce qu'il est malade. Je leur serai bien reconnaissante s'ils obtiennent sa guérison. Je termine, Mademoiselle, en vous priant d'agréer mes sentiments respectueux.

Votre petite amie,

Marie TAILLON (11 ans)

Forget, Sask.

Chère Demoiselle,

Notre chère maîtresse nous a lu quelques lettres que les enfants avaient écrites sur le *Patriote*... Je voudrais faire assez bien pour mériter d'avoir la mienne écrite aussi.

Je suis bien reconnaissante au Bon Dieu qui m'a donnée la chance d'aller au couvent. Il y a déjà cinq ans que je suis ici. J'aime bien le catéchisme et le français et je les apprends aussi bien que je peux, parce que ce sont des leçons bien importantes et je veux continuer.

Quel bonheur de savoir la guerre finie! J'ai un oncle qui a été au front et il a été blessé deux fois. La première fois à deux places et la deuxième fois à une place. Je pense qu'il est en Angleterre et j'espère le voir bientôt.

Nous sommes Canadiens français et nous sommes fiers de voir tout ce que les soldats Canadiens ont fait dans cette guerre.

Que je suis heureuse de voir arriver Noël. Vous devinez pourquoi? Une pensionnaire ne peut s'empêcher de rêver à son papa et sa maman qu'elle reverra peut-être.

Mais je prierai aussi beaucoup l'Enfant Jésus pour le succès de la cause catholique et française dans ce pays.

Votre nouvelle petite amie qui vous aime bien.

Blanche FORCIER (12 ans).

La jolie surprise que j'ai éprouvée en voyant arriver tous ces bons petits amis de Forget! Je me suis empressée de faire plus intime connaissance avec chacun, et j'ai vite découvert ce dont je me doutais déjà: qu'ils étaient tous de bons élèves, attachés à leur couvent, reconnaissants à leurs maîtresses, appliqués à l'étude du catéchisme et du français, et que tous promettent de devenir, selon la parole du petit Albert, des futurs patriotes dont leur race sera fière. Que cet espoir se réalise, c'est le meilleur souhait que je puisse leur offrir à l'occasion de la nouvelle année.

Continuez de bien étudier et de bien prier "pour le succès de la cause catholique et française en ce pays. — et revenez encore au "Coin des Enfants" petits amis!

Merci à Mlle Honorine et à M. Louis pour leurs bons voeux. En retour, je leur offre les miens bien sincères. Je ne doute pas que les camarades de notre petit correspondant de Beauchamp ne soient sensibles à son gentil message.

La Directrice

La charité fraternelle demande une base solide: il faut l'appuyer sur le Crucifix. Il faut se tenir là dans les fatigues, dans les dégoûts, dans les abattements, regarder, adorer, imiter, et dire: "Il l'a fait pour moi, je le ferai pour lui." Grand Dieu! si l'on ne vous aimait pas, qui donc nous ferait aimer les hommes?

Louis VEUILLOT

* * *

Ne pas être compris, souffrance bien vive. Savoir que Dieu comprend, joie plus vive que toutes les [illegible]

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: A. LIBOIRON. PONTEIX, SASK.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 1 Janvier 1919 2me Année No. 1

FÊTES DU JOUR

[illegible] de *Notre-Seigneur Jé-*[illegible] La Circoncision était le [illegible] alliance que Dieu avait con-[illegible] Abraham. Une fête ins-[illegible] honneur de la Circoncision [illegible] Seigneur rappelle cet usage [illegible] était spécial aux peuples [illegible] Abraham. Aujourd'hui c'est [illegible] sacrement de baptême qué les [illegible] lavés de la tache originelle, [illegible] faire partie du peuple de Dieu.

UN AN.

[illegible] va donc commencer sa [illegible] année. Durant 1918 elle a [illegible] son possible pour vous inté-[illegible] vous êtes satisfaits, elle en [illegible] elle en est récompensée, [illegible] intelligence, à la générosité [illegible] ses meilleurs amis, elle a pu vivre, elle a pu verser à la caisse du *Patriote*, comme un bon locataire, le prix convenu de son loyer, heureuse de soutenir le grand journal français un peu plus que par les abonnements qui paient à peine le papier. Mais qui lui a fourni cet argent? Les petites commissions sur les abonnements pris dans son bureau, et surtout les annonces.

Voilà pourquoi elle remercie tous ceux qui lui ont prêté leur appui, l'Administration et la Rédaction qui se sont faites gratuitement, et tout particulièrement ses annonceurs à qui en somme elle doit la vie.

Et bien, chers Amis, vous lui continuerez votre aide, et, bien vivante, elle vous continuera ses visites hebdomadaires. Sous quelle forme? de quelle façon?... Le comité se réunira bientôt pour l'examiner et le décider. En tous cas, vous pourrez toujours y collecter les développements de votre vie paroissiale; ses petits résumés de la vie des Saints vous suggéreront encore de bonnes réflexions; ses faits divers, ses historiettes sauront vous distraire, tandis que ses bons mots vous amuseront.

Donc, encore une fois, merci, et, avec confiance en route pour l'avenir!

L' HIRONDELLE

RECONNAISANCE

[illegible] de place il nous a été impossible de publier plus tôt la résolution [illegible] nous le faisons aujourd'hui [illegible] plus grand plaisir.

VILLAGE DE PONTEIX

[illegible] des minutes de l'assemblée [illegible] conseil du village de Ponteix, te-[illegible] onzième jour de Décembre 1918, [illegible] proposé par le Maire E. Forêt, [illegible] par le conseiller Adrien Li-[illegible] et unanimement adopté:

[illegible] ce conseil désire exprimer pu-[illegible] sa reconnaissance et ses [illegible] remerciements à Madame Jo-[illegible] Cousin, tant en son nom qu'au [illegible] des citoyens de ce village, pour [illegible] dévouement sans bornes et l'abnégation vraiment héroïque dont elle a fait preuve durant l'épidémie qui vient de sévir si cruellement en notre village en portant secours et en soignant un grand nombre de personnes malades, au risque de sa propre sécurité et ce, *pro bono publico*, ne voulant accepter aucune rénumération de qui que ce soit.

"Que copie de cette résolution soit transmise à Madame Cousin, ainsi qu'au journal "*Le Patriote*" avec prière de publier.

(Signé) E. FORÊT, maire.
(Signé) J. EUG. JOBOIN, secrétaire.

REMERCIEMENTS

La famille Tourigny remercie sincèrement les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de Mademoiselle Annette Tourigny, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, visites ou assistances aux funérailles.

LE CLOCHER DU DIABLE
(Suite et fin)

Une note argentine domina le bruit: la tempête cessa instantanément et les coups de l'Angelus furent aussitôt répétés par tous les échos du rivage. Quelques instants plus tard toute la population du village envahissait la place de l'église, non moins surprise que le sonneur et ne pouvant en croire ses yeux. Aux questions qui l'assaillaient le bon Curé se contentait de répondre en souriant: Ce qui s'est passé vous le saurez dimanche; en attendant, rentrez à l'église et remercions Dieu. Ni le télégraphe, ni le téléphone n'étaient inventés, mais néanmoins la nouvelle d'un si grand prodige se repandit avec rapidité et le dimanche suivant, de dix lieues à la ronde, une foule énorme se rendait à St-Pol, pour contempler, comme on le fait encore, la merveille qu'est ce fameux clocher, et apprendre le mystère de sa construction. Le vicaire chantait la grand'Messe. Le Curé monte en chaire. Il prêche son plus beau sermon sur les bienfaits de la Providence, qui n'abandonne jamais ceux qui se confient en elle, vient à leur secours aux instants les plus désespérés, tirant même parfois le bien du mal, et il entame l'histoire que nous connaissons déjà. Le silence est absolu on aurait presque entendu battre les cœurs et courir des frissons d'épouvante, mais quand il confesse qu'il a signé le contrat du diable, l'auditoire est plongé dans la consternation. Le curé s'empresse de le rassurer: "Ne craignez rien, mes bien chers frères, aucun de vous ne sera la victime de ma signature, aucune de vos âmes ne sera le prix de ce merveilleux clocher. Remarquez bien que le contrat ne mentionnait aucun espace de temps entre la Grand'Messe et les Vêpres. Nous allons être plus fins que le diable. Désormais dans cette paroisse de St Pol, nous ne laisserons entre les deux cérémonies aucune interruption." Et de fait, le vicaire avait à peine fait la génuflexion, au *Verbum Caro factum est* du dernier evangile, que le curé tout joyeux entonnait d'une voix sonore le *Deus in adjutorium* des vêpres. Le diable était roulé!

Et comme la coutume se maintient depuis cette époque, il attend en vain les âmes qui ne peuvent partir *entre* la Grand'Messe et les Vêpres. Quant aux braves gens de St Pol, ils se moquent de lui chaque dimanche au sortir de l'église, fiers de leur clocher, bénissant la mémoire de leur ancien curé, et toujours bons chrétiens.

SOCIETE

Dans la chapelle du Couvent ont été chantés trois services solennels pour le repos des âmes d'Emilia Ouelette, d'Aurore Vachon et de Obeline Fortin. Ces services étaient demandés par la Société des Dames Patronnesses dont elles faisaient partie, et conformément à un article de leurs statuts. Bien des communions et des prières ferventes ont été faites pour ces jeunes défuntes.

Pour l'année 1919 la société est ainsi constituée: Présidente: Mme U. Provencher; Vice-Présidente, Mme R. Larochelle: Secrétaire, Mme E. Béland: Trésorière, Mme J. Cousin. Conseillères: MMmes J. B. Cloutier, Renville, Cassette, Tourigny, Potvin et Sabourin.

Sous les anciennes présidentes, MMme Beauchamp, Ste Marie, Jolin, Liboiron, la Société s'est toujours montrée fidèle à poursuivre son but. Et nous avons tout lieu d'espérer que le nouveau conseil ne sera pas au-dessous de sa tache.

— COMPTES —

De la part des Syndics, M. le Curé a donné connaissance au public des Comptes de la paroisse. On constate comme résultat que le Crédit surpasse le Débit, en sorte que, depuis deux ans qu'ils sont construits, la nouvelle église, le presbytère et tout leur ameublement sont pour ainsi dire, complètement payés, et même on se met en avance en vue des prochaines constructions. Tout cela, avec les propres ressources de la paroisse, qui entend bien, comme les autres paroisses d'ailleurs, faire ainsi toutes ses améliorations sans les secours d'autrui. Honneur donc aux paroissiens pour leur bonne entente et leur générosité! Et nos félicitations au Conseil paroissial pour sa prudente et sage administration!

Divers.—Notre concitoyen W. Langevin ayant vendu ses animaux, a pu quitter définitivement sa ferme et a installé sa famille dans les anciens bureaux de la Banque de Québec, en attendant de se bâtir une belle résidence au printemps prochain. Il sera remplacé sur la terre par l'excellente famille Landry qui nous avait quittés il y a cinq ans et qui s'en revient parmi nous avec le plus grand plaisir.

Le R. P. Morice, O.M.I., nous est arrivé le 23, après avoir passé à Gravelbourg, la journée de dimanche, toujours heureux de visiter nos centres français dont il désire tant le développement. Le 24, consacré aux confessions, il a bien voulu chanter la Messe de Minuit, et certes, à le voir comme à l'entendre, on ne se figurerait jamais que le bon père a consacré 25 à 30 ans de sa vie dans les plus rudes travaux de l'apostolat parmi les tribus sauvages des Rocheuses.

Sépulture.—Le même jour arrivait la dépouille mortelle de Adrienne Dorval, épouse Ant. Thibault, décédée à l'hôpital de Régina où elle avait subi une opération les jours précédents. La sépulture a eu lieu dans le lot 56 de notre cimetière, après un service solennel de 1ère classe auquel assistaient nombreux parents et amis offrant leurs prières et leur couronne de messes.

Chez M. Lorenzino on attendait le Rév. A. Bacciochi, ami de la famille, le soir de Noël. Plusieurs personnes se demandent à quelle nationalité appartient ce nom de Bacciochi? C'est un nom Corse, illustré par la famille du Premier Consul, puisqu'une sœur de Napoléon Bonaparte, Corse lui-même, s'appela Elisa Bacciochi.

—Bien des étrangers dans Ponteix pour la messe de minuit: des Anglais des villages voisins et de la campagne, et un bon nombre de nos amis de Frenchville.

— Justin! n'oubliez pas les huitres.
—Que Monsieur soit sans crainte, je penserai à Monsieur.

PERDUS.—Sur la section 12-10-12-3 dans le mois de novembre, une jument baie, tache blanche au front. Pied gauche de derrière blanc. Marquée Z C sur l'épaule droite. 5 ans, 1300 lbs.

Un poulain gris fer, 1½ an, petite tache blanche au front. Marquée Z C sur l'épaule droite.

Une jument noire, 10 ans, 1250 lbs, tache blanche au front. Marquée AM sur la cuisse droite, à une autre marque sur l'épaule gauche.

Récompense de $15.00 à ceux qui ramèneront ces bêtes à Jos. Cyrenne, Ponteix, Sask.

MONTMARTRE, Sask.

À l'occasion du départ de M. l'abbé D. Rioux pour Dollard, quelques paroissiens improvisèrent une petite réunion, très agréable. M. A. J. Boyer exprima en quelques mots bien choisis le regret de son départ, et lui présenta au nom des paroissiens, une bourse contenant $53.00 souscrits par les personnes présentes. Bien que pris par surprise, M. l'abbé Rioux a [illegible] son émotion, et a exprimé [illegible] que son passage à Montmartre lui a causé. Le tout se termina par une agréable soirée. Nous tenons à remercier M. l'abbé Rioux publiquement puisque c'est grâce à son [illegible] que la construction d'une [illegible] qui fait honneur à Dieu et à [illegible] a été entreprise.

[illegible] messe de Minuit a été célébrée [illegible] pompe et a été un succès. Le [illegible] sous la direction de Mme A. [illegible] et Mlle Michaud s'est montré [illegible] hauteur de la tâche et nous les [illegible] en les remerciant.

Grande soirée pour le 9 janvier dans la nouvelle salle paroissiale. Il y aura [illegible] de carte, chant et musique, [illegible] vente de paniers. Tout Montmartre devra être là et ce sera [illegible] succès.

[illegible] de la nouvelle église sont [illegible] et sont mis en place rapidement.

[illegible] élection des officiers de l'A.C.F.C., [illegible] résultats suivants: président, [illegible] O'Shaughnessy; Vice-Président, [illegible] Nadeau; Secrétaire, R. Bilodeau. [illegible] Jos. Levesque. Les mêmes conseillers furent réélus pour 1919.

Le soldat Alex. Caron est de retour du front chez son père, M. C. Caron. Le Dr et Mme Lavoie sont en voyage à Chicago pour 6 semaine.

Le curling et le patinoir sont ouverts et sont très achalandés.

HOWELL, Sask.

La charmante soirée du 22 a été très bien réussie, malgré la grande difficulté qu'il nous a fallu combattre pendant quelque temps à cause de la grippe espagnole, et il nous a fallu aussi en supprimer un peu, sans cela la représentation aurait été donnée beaucoup plus tôt et encore beaucoup plus complète, néanmoins malgré tous ces obstacles la séance a très bien réussi et le succès a été magnifique. Pour donner occasion à ceux qui n'ont pas pu venir le 22, il a été décidé d'en donner une répétition le 12 janvier. Donc ceux qui ne l'ont pas vu assez tôt, ceux qui ont assisté et qui ont trouvé cela de leur goût la première fois, et aussi nos voisins de St Denis et deVonda sont cordialement invités de se rendre à la salle du village le 12 janvier au soir à 7 heures 30 précise, et ils ne regretteront pas leur argent. Le prix pour les grandes personnes est de 50 cents et pour les enfants qui occupent un siège 20 cents.

La représentation se compose de deux contes de fée; le premier intitulé "*Le Prince Riquet*" rendu par Mlle Maria Masson, (baronne), M. Albert Baril (baron), Mlle Cécile Bouchard, (Nicette, femme de chambre), Mlle Anatole Levesque, (Amandine, fille du baron, qui passe pour très belle mais bien ignorante aux yeux de sa mère), et M. J. A. Turcotte (le prince Riquet). (Oh! malheur, quel laideur!) mais avec le don qu'il a reçu de sa marraine, la fée Carabos et ses métarmorphoses réussissent à rendre la fille du baron aussi spirituelle que jolie et elle consent à l'épouser.

Le deuxième conte, intitulé "*l'Héritage de Jocrisse*" rendu par Mlle A. Levesque (Alice, fille adoptive de M. Duval), M. Turcotte, (Jocrisse, serviteur de M. Duval, et compagnon dévoué de Mlle Alice), Mlle Mariette Beaudoux, (Mme Ledendu, cousine de ce bon défunt M. Duval), accompagné de Mlle M. Masson, (sa fille) et Melle Marthe Pestil (sa nièce).

Tous ont très bien rendu leur rôle et la petite comédie est très amusante.

La principale scène et la dernière est celle de la désopilante comédie, intitulé "*Le Docteur Oscar*" dont il nous a fallu changer un peu le personnel à cause de la rareté des acteurs.

MARCELIN, Sask.

—J. Bte. Dorais, Paul Colléaux et Isaïe Lalonde feront partie du nouveau Conseil du Village.

—Le 15 décembre, M. Joseph Rock faisait baptiser son 4ème enfant, Marie-Marguerite-Fernande. M. et Madame Alphonse Bourgeault ont servi de parrain et de marraine.

—MM. Auguste et Louis Marin font la chasse aux petits loups avec l'aide de deux bons chiens. Sept voleurs de poules sont déjà écorchés. Ce qui n'est pas peu dire c'est que les peaux se vendent de 15 à 30 dollars cette année.

Les cultivateurs souhaitent de plus grands succès à ces messieurs car plusieurs se plaignent de ces carnassiers toujours à la recherche d'un poulet.

—MM. Arthur Lacerte et J. J. Labrosse quitteront le 2[illegible] pour une couple de mois en Colombie Anglaise et en Californie.

Encore un deuil

Mort du R. P. Dugas, O.M.I., principal de l'Ecole Industrielle de Lebret

Le R. P. Joseph Adélard Dugas, O.M.I., principal de l'Ecole Industrielle de Lebret, est mort, le 23 décembre, au matin, d'une attaque d'influenza et de pneumonie.

"Encore un nom, écrit S. G. Mathieu, qui a été effacé du livre des vivants ici-bas, pour être inscrit, j'en ai la confiance, dans le livre de la vie éternelle."

Le P. Dugas était né le 24 juin 1879 à St Jacques de Montcalm, P. Q. Après avoir fait son noviciat chez les Oblats à Lachine et ses études de théologie au Scolasticat d'Ottawa, il fut ordonné prêtre le 11 novembre, 1906, par S. G. Mgr Langevin, à St-Boniface.

Il fut aussitôt envoyé dans les missions sauvages auxquelles il se dévoua avec un grand zèle et une remarquable intelligence. Il fit ses débuts de missionnaire à l'Ecole indienne de Norway House, puis fut nommé principal de l'Ecole de Lestock, poste qu'il occupa jusqu'à l'été dernier où il fut nommé principal de la grande Ecole Industrielle de Lebret, en remplacement de R. P. Lecoq qui avait succédé au regretté P. Hugonard, fondateur de cet important établissement.

La mort de ce jeune missionnaire encore dans toute la force de l'âge est une perte bien sensible pour la Congrégation des Oblats et l'œuvre si méritoire des missions sauvages.

Le P. Dugas fut assisté à ses derniers moments par le R. P. Beys, provincial des Oblats du Manitoba et par le R. P. Magnan, ancien provincial.

BIBLIOGRAPHIE

L'Almanach de l'Action Sociale Catholique

Nous venons de recevoir l'*Almanach* de l'*Action Sociale Catholique* de 1919. C'est un fort beau volume de 150 pages, grand format, abondamment illustré, (prix, 45 sous franco).

Tous nos remerciements et nos meilleures félicitations. Cet *Almanach*, avec celui de la *Langue française*, est extrêmement intéressant. L'une des gravures qui représente une famille Canadienne (la famille Vital Cliche de St-Joseph de la Beauce) famille de 11 enfants, 88 petits enfants et 66 arrière-petits-enfants, est bien la démonstration frappante "d'une race qui veut vivre."

L'ALMANACH ROLLAND
agricole, commercial
Vient de paraître pour 1919.

Ne manquez pas de le lire! Vous y trouverez de nombreux et utiles renseignements religieux et civiques, commerciaux et agricoles.

C'est une véritable encyclopédie canadienne, qui doit être dans toutes les mains. En plus du point instructifs, la lecture de cette brochure vous sera un agréable passe-temps; vous prendrez le plus vif plaisir aux délicieuses légendes et aux intéressantes histoires inédites qui y sont contenues et qui ont été écrites spécialement par nos auteurs canadiens.

Citons entr'autres: "Un coup de main aux avant-postes canadiens", par S. Clapin; "Vieux Souvenirs", par A.-D. DeCelles; "Les Cloches", par R. Girard; "What's your name, par A. Bourgeois; etc.

Lisez tous l'Almanach Rolland; il en est à sa 53ème année d'existence; c'est un brevet de succès!

Publié par La Cie J.-B. Rolland & Fils, 53, rue Saint-sulpice, Montréal. Prix: 15 cents, franco, par la poste 20 cents.

(Communiqué)

Mère chrétienne

Le général Gouraud a perdu sa mère le jour même de son entrée triomphale à Strasbourg. Il n'a pu la revoir vivante. Il n'a pu que prier à son chevet à Meudon et repartir aussitôt pour l'Alsace. Ç'a été pour lui l'épreuve à côté du triomphe.

Madame Gouraud était une mère admirable, toute pétrie d'amour de Dieu. Par son exemple, par ses lettres, par son action personnelle, elle a exercé un véritable apostolat.

Après la naissance de son sixième enfant, elle commença à se donner à l'œuvre des catéchismes de faubourg, où elle se dépensa ensuite sans compter pendant vingt-cinq ans. Cela ne l'empêcha pas d'élever une splendide famille française, où chaque enfant est ou fut une valeur sociale et chrétienne: le général Gouraud, Françoise Gouraud, religieuse de la Visitation; l'abbé Gouraud, vicaire à Paris, le commandant Gouraud, tué à l'ennemi; le docteur Gouraud et Mlle Gouraud, qui a pris la suite de sa mère aux catéchismes du faubourg.

Avec Foch, Mangin, Haig, Gouraud est un des généraux alliés qui ont un frère prêtre. Madame Gouraud peut être citée comme exemple à plus d'une mère de chez nous.

J.-T. N.

(*L'Action Catholique*)

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

N° 2

Ouvrage couronné par l'Académie Française

(*Suite*)

C'est pour "de bon" cette fois; ... ma douce et lumineuse ... salue le Val de ma part, ... sa beauté, lui aussi, la beauté ... et mélancolique des bois et ... vallées: j'aime sa solitude et ... silence, mais, par-dessus tout, ... tu sais qui...?

... Jeanne!...

P.S.—Escale à Gênes, où nous ... notre courrier... Ma tante ... à l'instant la lettre de ton ... C'est affreux!... nous ... la question des usines en- ... depuis le Conseil de Pâques. ... bien à Jacques que nous ... sur lui, pour défendre à ... le pays contre l'usine jui- ... Notre Val plein de fabriques ... d'étrangers... nos routes défon- ... nos superbes étangs dessé- ... notre pays devenant un ... Saint-Denis, un Creil ou un Saint- ... Pouah!... Vois-tu... tout se ... je jouissais trop aux pre- ... pages de ma lettre... si vous ... heureux au point de le dire; ... garde!... le malheur est à ... porte.

... justement à toi... et j'au- ... prie devant Dieu pour ... quand il se battra là-bas ... télégraphie-moi le ré- ... à Paris...

... Alors, ce sera une mauvaise nou- velle!

... avie.

ODILE

CHAPITRE III

Ce dimanche-là, 30 août, à deux ... le Conseil municipal du Val d'Api, la forte commune située ... pointe du triangle que forme, ... Noyon et Chauny, le con- ... de l'Oise et de Jouine, sié- ... au milieu de l'agitation la plus ...

D'abord, il faisait une chaleur ... le soleil implacable incen- ... sur la place de la mairie; ... faisait danser dans la ré- ... de la poussière ... les habitants, réfugiés ... maisons, dans l'étroite ... violette, assis sous ... l'auberge des "Trois ... dans le café du ... chope sur chope, ... le gilet bâil- ... ahuris de cha- ...

... séance du Conseil mu- ... en effet, l'avenir ... entier et c'est la rai- ... extraordinaire ... rien, pas même ... sieste, n'a pu re- ...

... grande ville, le Con- ... peut raisonner... dé- ... des choses énor- ... Métropolitain ou ... la communauté ... représenter est telle- ... la facilité de chan- ... si grande pour le ... que, sur cent mille ... quatre-vingt-quinze mil- ... absolument des ... bornent à lancer, ... souvent très grave, ... qui veut être spiri- ... satisfait la petite va- ... l'eau de cou- ...

... village, la question de ... des intérêts qu'elle re- ... le passé et de beaucoup, ... de faire un bon mot. ... malgré la chaleur équato- ... les quatre cents familles du Val d'Api sont là, attendant sous ... les nouvelles de la sé- ...

... des délibérations est ... et peu de privilégiés ... familier; il y a, dans la ... en plus des con- ... les personnages mar- ... de l'endroit: les proprié- ... les fermiers, le médecin, le ... les trois marchands de ... le gros Soupot, gérant du café ... etc., etc...

—Messieurs, dit le maire après ... destinée à se don- ... de l'assurance, nous avons à ... aujourd'hui la délibéra- ... une question capitale... ... à l'étude depuis des mois, pour laquelle on nous demande, ... ce soir, une réponse absolu- ... définitive.

... les chaises se rapprochèrent; par-dessus le crâne luisant du ... la mèche en coup de vent ... médecin, la tête de loup du ... les figures s'allongèrent, at- ...

—... Comme vous savez... le chemin de fer du Nord offre, *pour la dernière fois,* à notre paisible commune...

—... Trop paisible, entonne le basson du cafetier.

—...paisible commune, reprend le maire, brave fermier, qui, à travers les interruptions, veut conduire droit sa pensée, comme jadis il conduisait droit sa charrue; le chemin de fer du Nord, dis-je, nous offre le dépôt de ses machines et cinq de ses ateliers... La construction de la remise des machines entraîne plusieurs centaines de mille francs d'expropriation: les cinq ateliers qui regardent l'industrie privée amèneront au Val douze cents ouvriers...

Et, comme le cafetier donne sur le plancher un solide coup de gourdin en signe d'approbation:

—... Je n'apprécie pas... j'expose, continue le maire: et je demande au Conseil de vouloir bien se prononcer, avec la plus grande circonspection... le plus grand calme... sur une question dont la gravité n'échappe à personne... la meilleure preuve, c'est que le pays tout entier est là, attendant votre décision.

Le maire alors se rassied, s'éponge de chaleur et d'émotion, et, pendant une longue minute, il descend sur cette pauvre petite salle de village un silence véritablement impressionnant.

* * *

Il y a dans la vie des individus, comme dans celle des collectivités, certaines heures solennelles, où tout s'aiguille dans un sens ou dans un autre, mais absolument contraire... Il semble qu'on appareille, sans moyen terme, vers le bonheur ou vers l'adversité.

Le Val arrivait à une de ces heures-là, et tous ces fermiers aux visages rasés, à la peau mordue, rougie, dorée de soleil, se regardaient entre eux, comme des soldats qui hésitent à tirer le premier coup de fusil...

Pourtant, dans le Conseil, il y eut un membre que ce sentiment n'arrêta pas longtemps...

Soupot, le propriétaire du café, se leva comme un ressort, et rompit le premier le silence:

—"Douze cents hommes qui mangent, qui boivent dans un pays... douze cents hommes qui reçoivent l'argent de la Compagnie et le dépensent au Val.... moi... je dis que c'est une fortune pour notre ville, et qu'il faut être fou pour ne pas en convenir."

Et il reprit place sur sa chaise avec un air de défi, comme pour terroriser l'opposition.

—...Cela dépend, répond, très calme, le plus jeune des conseillers, Jacques de la Ferlandière, un grand et beau garçon, hardiment découplé, propriétaire en vue du pays.

—Ça ne dépend pas!! c'est clair comme le soleil qui nous cuit.... Deux et deux font-ils quatre...?

—Je crois que oui...

—Alors, douze cents hommes, sans compter les femmes et la marmaille, laissant chacun, et tous les mois, cent cinquante francs dans la contrée, je dis, moi, que c'est le Klondike... D'ailleurs, multipliez... si vous la savez, la multiplication!...

Jacques de la Ferlandière avait l'horreur du cafetier; il aurait pu répondre: "Oui, je la sais, la multiplication... la preuve, c'est qu'autour des cinquante hectares laissés par mon père j'ai triplé mon avoir, en achetant la moitié de la Neigerie, et tous les champs en bordure du Bois-Roux, et même... je les ai payés... Un avantage que j'ai sur vous, qui me devez encore deux mille francs de pommes à cidre..."

Mais le jeune gentilhomme était un silencieux; les champs lui avaient appris à se taire, et, sans perdre son temps à rompre des lances avec un bavard surtout habitué à casser des bouteilles, il s'adresse directement au maire.

—...Ecoutez, Etienne, la fortune en *métal,* vous le savez aussi bien que moi, n'est pas, et tant s'en faut, le seul bien d'un pays...

—...Certainement, il y a la terre! Et le maire prononça ce mot, "*la terre*", avec une sorte de gravité religieuse.

—...Eh bien!.. mais, gros mangeurs de pommes de terre... vos champs... ils sextupleront de valeur à l'heure de l'expropriation!... s'écrie Soupot, dont la figure flambe déjà d'apoplexie.

—...D'abord, cela dépend de quels champs, reprend Jacques: les terrains destinés à la gare et aux ateliers seront expropriés par une Commission régulière, qui a l'habitude de ces sortes de ventes, et à laquelle il ne faudra pas prétendre jeter la poudre aux yeux...

—...Oui...Mais les champs des particuliers, les terrains de la Ville et des hameaux, destinés à la grosse usine des cuirs et souliers..? Ils seront expropriés à part, certainement....? et alors on fait passer les patrons par toutes les conditions possibles!..

—Oh... je compte bien, pour moi personnellement, réplique Jacques, ne les faire passer nulle part!

Maintenant, le duel s'engage entre ces deux hommes qui représentent les deux camps du Conseil; et les ripostes s'échangent, cinglantes d'un côté, tonitruantes de l'autre; on dirait quelque chose comme le froissement énervé d'une fine lame sur une pelle à feu.

Evidemment, il se paye là tout un arriéré de haine.

Soupot, qui n'est plus maître de son antipathie, regarde le jeune fermier bien en face, les bras croisés dans un geste de suprême et méprisante commisération:

—Vous ne ferez pas monter la vente...? mais qui êtes-vous dans le pays? Vous avez des terres.... mais pas le sou!... Vous possédez la Ferlandière...? un tas de briques au fond d'un marécage!... que vous fassiez monter ou pas monter, comme la chose nous est égale!... D'ailleurs, jusqu'à présent, vous seul avez parlé dans le conseil...

—Mais... et vous...? intervint le maire...

—Moi, je dis que c'est une folie de passer à côté de la fortune sans lui donner une chaise, en lui disant: "Madame, asseyez-vous!..."

—...J'ajoute même, intervient Jacques en passant, d'une manière ironique, sa main sur sa barbe blonde, que si j'étais à la place de M. Soupot, je parlerais comme lui: plus il y aura d'habitants dans le pays... plus il se boira d'absinthe... Ne suis-je pas dans le vrai, *Monsieur* Soupot?

—Evidemment, s'écrie le cafetier sans le moindre respect humain.

—Oui, seulement, tout le monde ici n'est pas cafetier... il n'y en a même qu'un...

—Heureusement, n'est-ce pas? ricane Soupot, les yeux mauvais, injectés de sang... Allons!... ne vous gênez pas, dites-le; ayez au moins la franchise de votre opinion...

—Vous vous trompez, je préférerais vous voir plusieurs... car, si vous étiez deux ou trois, peut-être vous ruineriez-vous l'un l'autre... Voyez, je joue cartes sur table?

—Ce sont vos pommes à cidre qui vous remontent..?

—Au contraire, "Monsieur" Soupot!... je n'aurais pas commencé, mais, puisque vous entamez le chapitre... je le continue: Si, avant toute chose, je voulais que mes pommes soient payées,... j'appuierais de toutes mes forces les propositions de la Compagnie, afin de vous faire gagner beaucoup d'argent...

—Ce n'est pas une preuve que je le porterais chez vous!.. éclate Soupot avec un gros rire.

—...C'est possible... probable même... Mais je ne veux pas, une seconde, me placer à ce point de vue personnel; je pense seulement que votre estaminet n'est pas le pays.

—Il compte toujours plus que votre Ferlandière!..

—Cela dépend encore du point de vue.

—En tous cas — et la voix de Soupot prend une intonation grossière, — j'ai ici le droit de parler plus haut que vous, car je ne suis pas seul!..

Et comme un murmure approbateur s'élève de quelques coins de la salle, Jacques se lève.

"Moi non plus, je ne suis pas seul, j'ai tous les fermiers derrière moi!.. tous les habitants tranquilles... toutes les familles véritablement issues du pays!..

—...Le curé... glapissent deux ou trois voix.

—Le curé?... mais certainement!.. et même les Sœurs... Je remercie le Conseil de m'avoir fourni l'occasion de le dire bien haut... Si vous croyez que je suis homme à rougir de mes amis! J'ai avec moi, je le répète, tous les foyers du Val d'Api, tous les anciens.

—... Les vieilles badernes!

—Elles ont du bon, reprend un des fermiers.

—Pas pour moi, s'écrie Soupot, ça ne lève pas le coude... ... nouvelles ... ... la veulent ... ment elles la veulent sans elles l'auront!..

—Parfaitement!! Vive Soupot!

Et, ici, tout un groupe entre en ligne: le médecin, quelques propriétaires de Paris, dont les fils, en complets tapageurs de cyclistes, approuvent bruyamment les paroles du cafetier.

Mais le maire se fâche: "..N'ont le droit de parler ici que les membres du Conseil!. Si on organise des manifestations, je fais évacuer la salle!.."

Et la séance continue, houleuse maintenant. Tous les beaux parleurs sont dans le groupe favorable aux usines.

Les fermiers ne savent que se fâcher, hausser les épaules, frapper le plancher de leurs cannes... On leur demanderait de prouver que deux et deux font quatre, qu'ils seraient battus à plate couture; ils sentent, ils voient qu'on fait une chose grave... que le territoire défriché, mis en valeur par leurs aïeux, va peu à peu leur échapper des mains, pour passer à des commis voyageurs de Paris, désormais les maîtres ici; que la plus-value du sol, acquise par des années d'études et de cultures rationnelles, est sur le point de devenir lettre morte, une inutilité dont on se moquera bellement!... Ils sont sûrs que ce vote favorable aux usines, c'est le bouleversement des ancestrales habitudes *qui leur avaient donné le bonheur,,* la mise à la voile vers un monde nouveau, flottant, étranger, sans cesse renouvelé... Ils sentent tout cela, et bien d'autres choses encore....

Mais aucun de ces simples n'ose prendre la parole devant tous ces blancs-becs, aux yeux hardis, au bagout inépuisable, à la verve gouailleuse, qui, d'une plaisanterie, coupent le fil du raisonnement le plus grave...

(*A Suivre*)

PRINCE-ALBERT

S. G. Mgr Pascal officie à la Messe de Minuit à la Cathédrale — Voeux de bonne année

Ce fut un bonheur pour toute la population catholique de Prince-Albert de revoir son vénérable évêque à l'occasion des solennités de Noël. Sa Grandeur officia à la Messe de Minuit et chanta la messe pontificale d'une voix forte et pénétrante qui frappa tous les assistants. L'état de santé de Sa Grandeur est en effet amélioré bien qu'il nécessite encore de grands soins et l'oblige à éviter toute fatigue.

A la grand'messe, dimanche dernier, Monseigneur adressa ses vœux de bonne année dans une touchante allocution qu'il prononça en français et en anglais, et Sa Grandeur donna ensuite la bénédiction papale.

S. G. Mgr Pascal est reparti lundi. Après s'être arrêté à Duck Lake, il ira passer le jour de l'An à Saskatoon et se rendra à North Battleford, pour de là revenir à l'hôpital de Humboldt.

Le chœur de chant sous la direction de Mme Morrier, assisté d'un orchestre a fait de la musique ravissante pour la Messe de Minuit et mérite les plus sincères félicitations.

Nouveau prêtre pour le diocèse

M. l'abbé J. A. Larochellle, jeune prêtre du diocèse de Québec, nouvellement arrivé parmi nous, a été installé curé de Domremy qui était privé de prêtre résidant depuis le changement de M. l'abbé Perreault nommé curé d'Arborfield.

Mariage Frémont-St-Amant

Jeudi matin, 26 décembre, a été célébré, à la chapelle privée de l'évêché, le mariage de Mlle Annette Saint-Amant, directrice de notre page "En Famille", et de M. Donatien Frémont, rédacteur au *Patriote* et chef du Secrétariat de l'A.C.F.C.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Auclair, O.M.I., directeur du journal, qui prononça une allocution de circonstance.

La mariée était accompagnée de M. J. E. Morrier, président de la Bonne Presse et de l'A.C.F.C., et M. Alphonse Frémont, d'Alingly, servait de témoin à son frère.

Immédiatement après la cérémonie, Mme J. E. Morrier, avec le charme et la cordialité qui caractérisent ses réceptions, faisait l'honneur de ses salons aux invités. Un lunch délicieux fut servi à midi et à deux heures on allait reconduire à la gare les nouveaux mariés qui partaient par le train du sud.

Les invités présents étaient: R. P. Auclair, O.M.I., R. P. Panhaleux, OM.I. Dr et Mme A. Montreuil, M. et Mme R. Voligny, M. Alphouse Frémont, M. et Mme H. E. Noël, M. et Mme J. P. Daoust, M. et Mme N. Berriault, M. et Mme G. Carrier, M. et Mme Jules Casgrain, Mlle Delorme, M. J. E. Monner.

Nos meilleurs voeux de bonheur à M. et Mme Frémont.

M. l'abbé Soyer, a donné vendredi à l'Académie de Sion une conférence avec projections lumineuses sur son voyage aux Antilles, qui a vivement intéressé les religieuses et les élèves. La rentrée des élèves, qui sont allées en vacances, a lieu demain.

M. Narcisse Fournier, gérant du *Patriote* a eu une légère attaque d'influenza le lendemain de Noël qui l'oblige à suspendre son travail pour quelques jours. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

—Le 28 décembre a été célébré à la cathédrale, le mariage de M. Victor Anctil, de Battleford, avec Melle D. Hébert, aussi de Battleford. Les témoins étaient M. N. Berriault, beau-frère du marié, et M. Adrien Anctil, son frère. Les nouveaux mariés furent les hôtes de M. N. Berriault, chef d'atelier du *Patriote*.

Directeurs de la Cie la Bonne Presse Ltée

A l'assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie La Bonne Presse Ltée, éditrice du *Patriote de l'Ouest*, tenue le 20 décembre à Prince-Albert, les directeurs suivants ont été élus pour l'année 1919: M. J. E. Morrier, président; M. l'abbé P. E. Myre, vice-président; M. H. E. Noël, secrétaire, M. M. Raymond Denis de Vonda, Dr Martial Lavoie, de Howell, Dr A. Montreuil, de Prince-Albert, M. l'abbé A. Lebel, d'Albertville. Un vote de remerciements fut adressé à S. G. Mgr Pascal, O.M.I. pour l'encouragement et les services signalés qu'il n'a cessé de rendre à l'œuvre depuis sa fondation, et Sa Grandeur qui avait prié les actionnaires de la décharger des fonctions de la présidence active, a bien voulu accepter le titre de président honoraire en témoignage de l'intérêt qu'elle continue de porter à cette *œuvre si importante de son diocèse.*

"Sang français"

Nous accusons réception avec plaisir de l'ouvrage que vient de publier sous ce titre M. A. H. de Trémaudan, directeur de la *Libre Parole*, de Winnipeg. C'est le recueil d'une série de conférences, documentées, instructives et intéressantes, données par l'auteur et qui méritaient d'être conservées. Le R. P. Morice a écrit une introduction à l'ouvrage. Le prix du volume (240 pages) est de $1.00. S'adresser à la *Libre Parole*, Winnipeg.

Session fédérale en février

Il est probable que la rentrée des Chambres à Ottawa aura lieu dans la seconde semaine de février. La date définitive n'est pas encore fixée.

Le cabinet Ebert en Allemagne est renversé par le parti Liebnecht.

Une dépêche de Berlin annonce que le ministère Ebert a démissionné et que les socialistes du parti Liebnecht se sont emparés du pouvoir.

Pour la propagande du "Patriote"

Tous nos remerciements aux personnes suivantes qui nous ont envoyé cette semaine la somme de $5.00 pour l'abonnement de quatre de leurs amis:

Mme E. Richard, Richard, Sask.
W. Bissonnette, Gravelbourg.
Jos Levesque, Montmartre, Sask.
Dr. P. E. Lavoie, Montmartre.
Herminie Deschamps, Ardath.
Alfred Pinette, St-Denis, Sask.
H. P. Roy, Vallée Ste Claire Sask.
Abbé C. Maillard, Gravelbourg.
Philippe Remillard, Gravelbourg.
Charles Parent, Gravelbourg.
Joseph Verville, Gravelbourg.
Mme Arm. Forcier, Gravelbourg.
Joseph Hébert, Gravelbourg.

DETACHEZ CE COUPON

LE PATRIOTE DE L'OUEST,
PRINCE-ALBERT, SASK.,

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $5.00 en mandat poste, lettre recommandée, ou chèque payable au pair pour les quatre abonnements suivants:

Nom **Adresse**

1..

2..

3..

4..

Ce coupon me donnera droit à une année d'abonnement gratuit au "Patriote de l'Ouest."

Signature..

Adresse..

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

A VENDRE. Machine à creuser les puits, de la marque Powers, en bon état, à bon marché pour du comptant. C. VARRIN, *Lashburn*, Sask. 42-45p.

ON DEMANDE des hommes pour couper du bois à Crutwell, $1.75 la corde. S'adresser à John Scott, Station de Crutwell, ou à la Prince-Albert Fuel Company, 17ème rue ouest.

TERRES A VENDRE

Nous avons à vendre des terres à blé ou à culture mixte des plus fertiles, améliorées ou en prairie. Centre français. Chemin de fer à proximité.

Pour plus amples informations, s'adresser à Séguin & Boulet, Storthoaks, Sask.

A LOUER.—Maison de 32x30 pieds, 2 étages. Location idéale comme magasin général, 200 pieds de l'élévateur. Village de Debden sur la ligne de Big River.

Ecrire à A. HARVEY, Ormaux P.O., Sask. 40-43p.

INSTITUTEURS.—On demande deux instituteurs diplômés ou licenciés de la Saskatchewan, pour l'école séparée de Vonda. Salaire $90 et $85.

S'adresser au secrétaire de l'école séparée, VONDA, Sask. 9-12-18

SOUVENIR DE FAMILLE—Mariage, Baptême, Première Communion. C'est le livre d'or de la famille. Il est destiné à conserver les noms du père et de la mère et des enfants de la famille, avec les dates de tous les événements de leur vie chrétienne. Quel beau livre et combien précieux pour une famille qui en aura rempli les pages; chacun voudra l'avoir et le conserver. Ne tardez pas à vous le procurer: adressez-vous à l'auteur: M. l'abbé E. P. Chouinard, curé, Saint-Paul de la Croix, Témiscouata, Qué. Prix: 10 sous l'exemplaire, $5.00 le cent.

Nous avons à vendre, dans le district de Gravelbourg, dans un rayon de quinze milles de la ville, environ vingt-cinq demi sections au prix de vingt-cinq à soixante-cinq dollars l'acre. Une nouvelle église catholique au coût de $96,000 est en construction et un nouveau couvent de $125,000 est ouvert le 1er septembre. Gravelbourg est le centre canadien français de la Saskatchewan. Pour détails, s'adresser à L. J. FORCIER, agent d'immeubles, GRAVELBOURG, Sask.